

Étude de potentiel archéologique

Route 132 et infrastructures municipales de la
municipalité de Saint-André-de-Kamouraska
Projet MTQ : 20-3374-9815

Patrimoine Experts s.e.n.c.
3 Principale Ouest, c.p. 58,
Berthier-sur-Mer, Québec
G0R 1E0

septembre 2005

patrimoine_experts@videotron.ca

Étude de potentiel archéologique

Route 132 et infrastructures municipales
de la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska
Projet MTQ : 20-3374-9815

Par

Louis-Philippe Picard
Michel Dumais
Alain Prévost
Josée Vileneuve

Patrimoine Experts s.e.n.c.
patrimoine_experts@videotron.ca

Présenté au

Ministère des Transports du Québec
Service des Projets
Direction du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine
Direction générale de Québec et de l'Est

septembre 2005

Remerciements

Nous tenons à remercier les représentants du ministère des Transports du Québec M. Denis Roy et Mme Désirée-Emmanuelle Duchaine pour leur soutien et leur compréhension lors de la réalisation de cette étude.

Nous tenons également à remercier nos personnes ressources pour ce projet : M. Jean-Claude Dionne, géomorphologue enseignant à l'Université Laval, Dr Matthew Hatvany, département de géographie de l'Université Laval, Mme Pierrette Maurais, ethnologue, M. Gérard-Yvan Michaud, résident de Saint-André, Mme Jeannine Ouellet, auteure de la monographie de Saint-André parue en 1991 et M. François Taillon, dir. du centre d'archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne pour leur intérêt à l'histoire de la Côte-du-Sud et à sa diffusion.

Légendes des figures de la couverture

- 1- *Le village de Saint-André vers 1911*
Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/16/3
- 2- *L'église en 2005*
Photo Patrimoine Experts
- 3- *Les industries Desjardins au village*
Jeannine Ouellet-Boucher et coll., *C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991*, 1991, p. 385

Table des matières

Liste des figures	iii
Liste des tableaux	v
Liste des photographies	vi
Liste des plans	vii
Équipe de réalisation	viii
1. Introduction	1
1.1 Contexte de l'étude.....	1
1.2 Description de la zone d'étude.....	1
1.3 Interventions archéologiques à proximité de la zone d'étude	1
1.4 Les sites archéologiques	2
2. Méthodologie	9
2.1 Les objectifs	9
2.2 Le potentiel archéologique amérindien	9
2.3 Le potentiel archéologique euro-canadien	10
3. Milieu physique	12
3.1 Le paléoenvironnement	12
3.1.1 La dernière glaciation et les principaux évènements postglaciaires	12
3.1.2 Développement du milieu biophysique.....	15
3.2 L'environnement actuel	16
4. L'occupation amérindienne	19
4.1 L'habitabilité du milieu	19
4.2 La séquence de la présence amérindienne	19
4.3 Les zones à potentiel amérindien	27
4.3.1 Le milieu immédiat	28
4.3.2 Le potentiel archéologique amérindien	29
4.3.3 Les zones à potentiel amérindien et recommandations.....	30
5. L'occupation euro-canadienne	37
5.1 Historique de Saint-André-de-Kamouraska.....	37

5.2	Évolution de la population de Saint-André-de-Kamouraska.....	39
5.3	Repères chronologiques de l'histoire de Saint-André-de-Kamouraska	40
5.4	Quelques personnages importants de Saint-André-de-Kamouraska	41
5.5	Les secteurs d'intérêt historique et archéologique de Saint-André-de-Kamouraska	42
5.6	Les zones à potentiel archéologique euro-canadien et recommandations	53
6.	Conclusion	59
7.0	Ouvrages consultés ou cités	60
7.1	Potentiel archéologique amérindien	60
7.2	Potentiel archéologique euro-canadien	64

Liste des figures

Figure	Titre et provenance	Page
1	Localisation des sites archéologiques connus	3
2	Localisation de la zone d'étude sur carte topographique	6
3	Localisation de la zone d'étude sur photographie aérienne	7
4	Localisation des travaux archéologiques antérieurs	8
5	<i>Croquis géomorphologique du secteur d'Andréville</i> . Bélanger, Carl, 1993. <i>Étude géomorphologique des basses terrasses sur la côte sud de l'estuaire laurentidien</i> . Thèse présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention du grade de philosophiae Doctor (Ph.D), Département de géographie, Faculté des lettres, Université Laval.	14
6	Vue satellite du village de Saint-André-de-Kamouraska	18
7	<i>Le trajet réalisé pendant l'hiver 1633-1634, d'après l'abbé Adrien Caron</i> . «La mission du père Le Jeune...» RHAFF, 27,3 (décembre 1963) p. 371-395	25
8	<i>Partie d'un plan du village de Saint-André en 1833</i> . Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F143/18/1/1	43
9	<i>L'école modèle et l'église</i> . Jeannine Ouellet-Boucher et coll., <i>C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991, 1991</i> , p. 267	44
10	<i>L'église de Saint-André vers 1916</i> . Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/16/2	45
11	<i>St-André, Qué.</i> Bibliothèque nationale du Québec, CP 3631	46
12	<i>Résidence des sœurs de la Charité</i> . Pierrette Maurais et coll., <i>Le Kamouraska à voir</i> . Un guide historique et touristique, 1985, p. 64	47
13	<i>Plan base avec superposition d'une partie d'un plan du village de Saint-André en 1833</i> .	48

Figure	Titre et provenance	Page
14	<i>La maison Desjardins devenue l'Auberge La Solaillerie.</i> Bibliothèque nationale du Québec, CP 7056	49
15	<i>Les usines Desjardins avant 1885.</i> Jeannine Ouellet-Boucher et coll., <i>C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991</i> , 1991, p. 384	50
16	<i>L'incendie de l'usine Desjardins en mai 1905.</i> Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, C006/1/7/4	51
17	<i>Les usines Desjardins vers 1950.</i> Jeannine Ouellet-Boucher et coll., <i>C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991</i> . 1991 p. 385.	51

Liste des Tableaux

Tableau	Titre	Page
1	Sites archéologiques dans les secteurs de Rivière-Ouelle et de Saint-André-de-Kamouraska	4
2	Zones à potentiel archéologique amérindien	32
3	Évolution de la population de Saint-André-de-Kamouraska	39
4	Zones à potentiel archéologique euro-canadien	54

Liste des photographies

Photo	Titre et provenance	Page
1	Vue de la terrasse de Mitis	28
2	Vue du bord d'une crête rocheuse à l'extrémité ouest de la zone d'étude	29
3	Vue de l'extrémité est de la zone A-1, près de la place de l'église	30
4	Vue du centre approximatif de la zone A-1	30
5	Vue de la zone A-4 près de la route 132 et de chaque côté du ruisseau Andréville	31
6	Vue de la zone A-4 dans le secteur des bassins de traitement des eaux usées	31
7	Vue de l'ancienne école du village près de l'église, route 132, au km 0+680	43
8	Vue de la route 132 et de l'église à partir du km 1+660	45
9	Vue générale de l'ancien emplacement de bâtiments reliés à l'église et au presbytère	45
10	Route de la Station, vue de l'ancien Hôtel Bellevue à partir du km 0+040	47
11	Bâtiments ayant appartenu à l'ancienne compagnie Desjardins, route 132, au km 1+500	50
12	Vue de la rue du Nord à partir du km 0+100	50
13	Vue de la rue du Nord à la jonction de la rue Principale, à partir du km 0+100	52
14	Vue de la maison Michaud au 50, route 132, à partir du km 1+760	52
15	Vue d'une maison non habitée derrière le 69, rue Principale à partir du km 1+ 480	52

Liste des plans

Plan	Titre	Page
1	Zone à potentiel amérindien (zone A1)	33
2	Zone à potentiel amérindien (zones A1, A2, A3 et A4)	34
3	Zone à potentiel amérindien (zones A3 et A4)	35
4	Zone à potentiel euro-canadien (zones E1, E2, E3 et E4)	56
5	Zone à potentiel euro-canadien (zone E5)	57
6	Zone à potentiel euro-canadien (zone E6)	58

Équipe de réalisation

Ministère des Transports du Québec

Denis Roy, archéologue

Service de la Planification et de la Programmation

Direction de la Coordination, de la Planification et des Ressources

Direction générale de Québec et de l'Est

Désirée-Emmanuelle Duchaine, archéologue

Service de la programmation routière et du transport collectif

Direction de la planification et de la coordination des ressources

Direction générale de Montréal et de l'Ouest

Jean-Claude Boucher, ingénieur

Service des Projets

Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Direction générale de Québec et de l'Est

Patrimoine Experts s.e.n.c.

Louis-Philippe Picard, archéologue

Coordonnateur, analyse et rédaction

Michel Dumais, historien

Recherche documentaire et rédaction

Alain Prévost, archéologue

Responsable volet amérindien, recherche, analyse et rédaction

Josée Villeneuve, archéologue

Responsable du volet euro-canadien, analyse, rédaction, infographie et mise en page

Steve Blackburn, cartographe

Réalisation des plans

1. Introduction

1.1 Contexte de l'étude

Des travaux de réfection d'un tronçon de la route 132 et d'infrastructures municipales sont prévus dans la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska. Comme ces travaux majeurs peuvent représenter une menace pour le patrimoine archéologique, le ministère des Transports du Québec a mandaté la firme Patrimoine Experts pour la réalisation d'une étude de potentiel archéologique couvrant la zone d'intervention qui comprend divers travaux de réfection. Cette étude dressera une synthèse diachronique de l'occupation humaine du secteur à l'étude en tenant compte de l'évolution du paysage naturel et culturel. À partir de l'analyse des données colligées, des zones à potentiel archéologique seront déterminées, là où des traces résiduelles d'occupation humaine peuvent subsister. Ces zones à potentiel seront intégrées à un support cartographique. Enfin, des recommandations seront émises quant aux techniques et à la méthodologie à employer pour l'évaluation des zones à potentiel archéologiques et la sauvegarde éventuelle des biens archéologiques menacés.

1.2 Description de la zone d'étude

La zone d'étude est localisée dans la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska située dans la M.R.C. de Kamouraska et dans la région du Bas-Saint-Laurent. Cette zone a une largeur d'environ 180 m et couvre une longueur totale d'environ 1,9 km sur la route 132. Elle comprend l'emprise de la route 132, l'emprise de toutes les superficies affectées par le projet de réfection des infrastructures municipales et par les travaux d'Hydro-Québec ainsi qu'une bande de terrain orientée nord-sud situé dans l'axe de la route de la Station mesurant approximativement 350 m de longueur par 180 m de largeur (voir figure 2).

1.3 Interventions archéologiques à proximité de la zone d'étude

Deux interventions archéologiques ont déjà été réalisées à proximité de la zone d'étude. La première a consisté en un inventaire archéologique qui a été réalisé le long de terrasses de 20 et 30 mètres et à la pointe Saint-André par l'archéologue Pierre Dumais en 1975. Les travaux ont permis la découverte d'un site archéologique amérindien de la période archaïque (CkEk-4) à la pointe Saint-André. La seconde intervention fut une fouille archéologique du site euro-canadien CkEk-8. Cette dernière fut réalisée en 1993 par l'archéologue Philippe De Varennes à l'emplacement d'une ancienne habitation à l'extrémité est du village.

1.4 Les sites archéologiques

De nombreux sites archéologiques sont répertoriés dans la portion nord de la Côte-du-Sud. On retrouve 21 sites archéologiques s'étendant sur une large bande de terre parallèle au fleuve Saint-Laurent entre les villages de Saint-Pacôme et de Saint-Patrice. Aucun de ses sites ne se retrouve à l'intérieur de notre zone d'étude (figure 1 et tableau 1).

L'ensemble de la période euro-canadienne est représenté par 14 sites : CjEk-1 couvre la période 1608-1899, CjEk-3, CkEk-6 et CkEk-8 couvrent la période 1760-1899 ; CiEI-1, CjEI-4, CjEI-6, CjEI-7, CjEI-8 et CjEI-10 couvrent la période 1800-1899 ; et CjEk-2 couvre la période de 1800-1950. On retrouve sept sites amérindiens préhistoriques : CkEk-3 et CkEk-5, CkEk-2 et CkEk-4 couvrent la période Archaïque (± 4 500 à 2 500 – 3 000 ans avant aujourd'hui) ; et CjEI-2, CjEI-3 et CkEk-1 couvrent la période du Sylvicole (± 2 500 à 500 ans avant aujourd'hui).

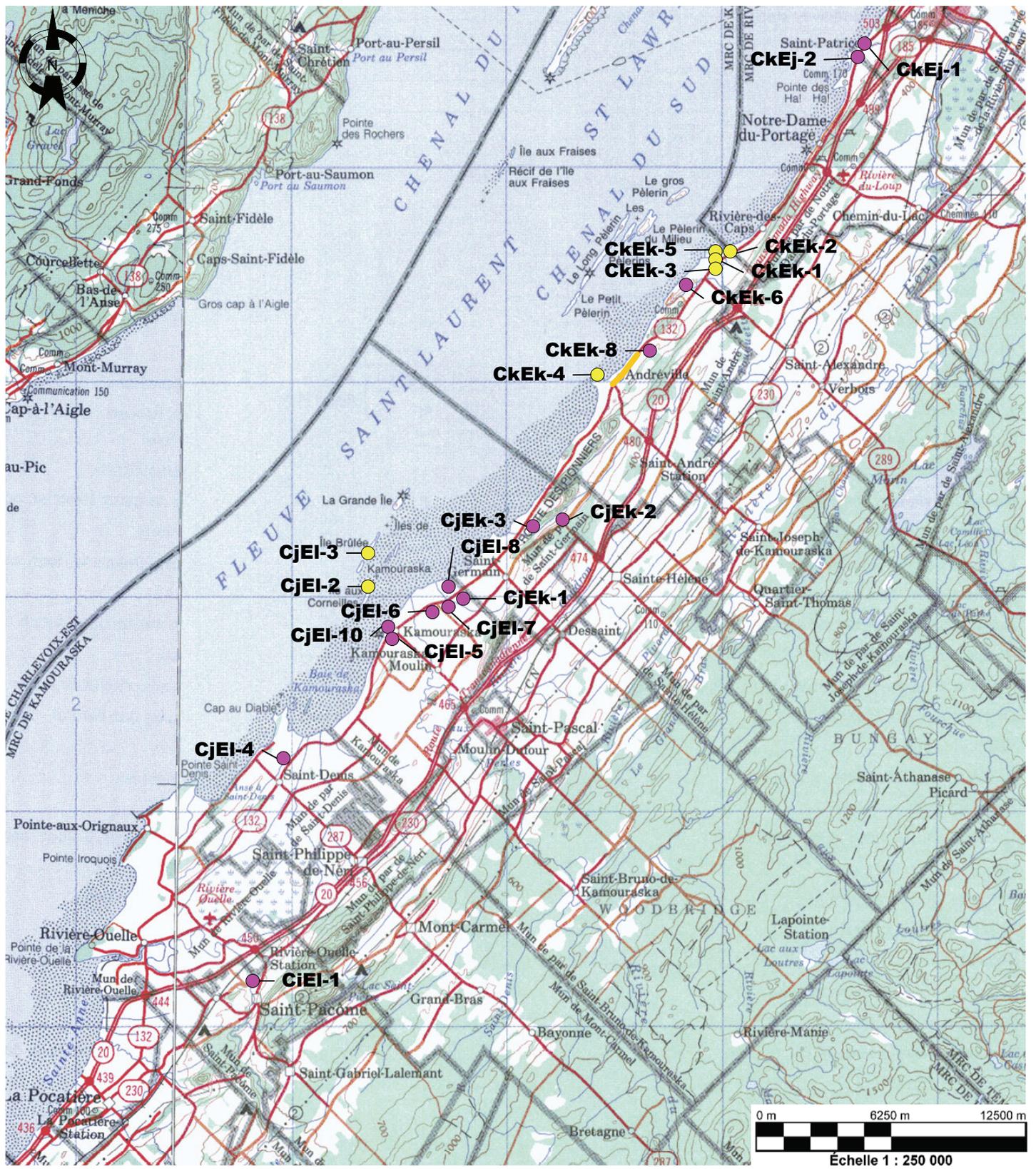


Figure 1 : Localisation des sites archéologiques connus (source : inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec)

- Zone d'étude
- Site amérindien
- Site euro-canadien
- CjEI-1 Numéro de site

Tableau 1
Sites archéologiques à proximité de Rivière-Ouelle et de Saint-André-de-Kamouraska

SITE	IDENTITÉ CULTURELLE	FONCTION	LOCALISATION INFORMELLE	BASSIN HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE en mètre	RÉFÉRENCES
CjEI-1	Euroquébécois 1800-1899	Artisanale : Four à chaux	Rive ouest de la rivière Ouelle, Saint-Pacôme.	Rivière Ouelle	n.d.	Martin, P.L. s. d. [1973-74]
CjEk-1	Euroquébécois 1608-1899	Domestique	À l'est du village (Kamouraska), au ruisseau Chaloult, sur la route 132.	Rivière Kamouraska	n.d.	Kirjan, C. 1979 Proulx, A. 1979
CjEk-2	Euroquébécois 1800-1950	n.d.	Sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de l'île Dumais à environ 800 mètres de la rive. Au nord-est de Kamouraska.	Rivière Kamouraska	n.d.	De Varennes, P. 1994a
CjEk-3	Euroquébécois 1760-1799	n.d.	À 500 mètres au sud fe CjEk-2.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1994a
CjEI-2	Amérindien Sylvicole moyen et supérieur	Chasse/pêche	Extrémité nord-est de l'île aux Cornelles.	Fleuve Saint-Laurent	n.d.	Dumais, P. 1976
CjEI-3	Amérindien Sylvicole supérieur	n.d.	Extrémité sud-ouest de l'île Brulée.	Fleuve Saint-Laurent	n.d.	Dumais, P. 1976 Tremblay, R. 1995b
CjEI-4	Euroquébécois 1800-1899	Artisanale : Potier	Au nord du village (Saint-Denis).	Rivière Kamouraska	n.d.	Cloutier J.P. et Proulx A. 1975
CjEI-5	Euroquébécois 1800-1950	n.d.	Maison Casgrain-Michaud, avenue Morel, à côté de l'église, dans le village de Saint-Louis-de-Kamouraska	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1993
CjEI-6	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Cap à Galant, Kamouraska. Au sud-ouest de la jonction de la route 132 et de la route Lapointe.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1993
CjEI-7	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Au sud de la route 132, à l'ouest du berceau de Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1996
CjEI-8	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Au nord de la route 132, face au berceau de Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1996
CjEI-10	Euroquébécois 1800-1899	n.d.	Section sud de la rue St-Louis, ancien niveau de rue, village de Saint-Louis-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1996

Tableau 1
Sites archéologiques à proximité de Rivière-Ouelle et de Saint-André-de-Kamouraska

SITE	IDENTITÉ CULTURELLE	FONCTION	LOCALISATION INFORMELLE	BASSIN HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE en mètre	RÉFÉRENCES
CkEj-1	Euroquébécois	Pêche-trappe	Près du golf de Saint-Patrice, à 60 mètres environ plus haut au sud-ouest de la route no. 2.	Rivière du Loup	n.d.	Lévesque, R. et Michaud, G. 1970 Rousseau, G. 1972
CkEj-2	Euroquébécois	Four	Près du golf de Saint-Patrice.	Rivière du Loup	n.d.	Lévesque, R. et Michaud, G. 1970 Rousseau, G. 1972 Samson, G. et Sasseville, A. 2003 Devoe, É. 2004
CkEk-1	Amérindien Préhistorique Sylvicole	n.d.	Embouchure du ruisseau des Caps, au nord-est du village de St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	2	Lévesque, R. 1970 Rousseau, G. 1973 Dumais, P. 1976
CkEk-2	Amérindien Préhistorique Archaïque laurentien	n.d.	À environ 400m au nord-est de CkEk-1, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	9	Dumais, P. 1976 Taillon, H. et Barré, G. 1987
CkEk-3	Amérindien Préhistorique	n.d.	À environ 250m de la rive du fleuve, à l'ouest du ruisseau des Caps, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	Dumais, P. 1976
CkEk-4	Amérindien Préhistorique Archaïque	n.d.	Rive nord-est de la pointe St-André, à l'ouest du village de St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	4	Dumais, P. 1976 Taillon et Barré 1987
CkEk-5	Amérindien Préhistorique	n.d.	À l'embouchure du ruisseau des Caps, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	9	Dumais, P. 1976
CkEk-6	Euroquébécois 1760-1899	n.d.	Ancien Chemin Royal, à environ 300m de la rive du fleuve, au nord de la rivière Fouquette, St-André-de-Kamouraska.	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1993, 1994a et 1996
CkEk-8	Euroquébécois 1760-1899	n.d.	À 300m au sud de la route 132, St-André-de-Kamouraska	Rivière du Loup	n.d.	De Varennes, P. 1994a



Figure 2 : Vue de la zone d'étude sur une carte topographique au 1 : 20 000 de Saint-André-de-Kamouraska (Ressources naturelles Québec 021N12-200-0202, 1998)

- | | | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
|  | Limite de la zone d'étude |  | Limite des bassins de traitement des eaux usées |
|  | Site archéologique préhistorique |  | Site archéologique euro-canadien |



Figure 3 : Vue de la zone d'étude sur photographie aérienne (ministère de l'Énergie et des Ressources, Q78116-136, échelle 1 : 40 000, 1978)

— Limite de la zone d'étude

— Limite des bassins de traitement des eaux usées



Figure 4 : Localisation des interventions archéologiques antérieures (Carte topographique au 1 : 20 000, Ressources naturelles Québec 021N12-200-0202, 1998)

- | | | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
|  | Inventaire de P. Dumais en 1976 |  | Fouilles de P. De Varennes en 1993 |
|  | Fouilles du site préhistorique par P. Dumais en 1976 |  | Fouilles du site euro-canadien par P. De Varennes en 1993 |

2. Méthodologie

2.1 Les objectifs

L'étude de potentiel archéologique est une analyse théorique qui vise à prédire l'emplacement des ressources archéologiques pouvant être présent dans un espace préétabli. Les ressources archéologiques étant souvent imperceptibles en surface, ou du moins peu faciles à détecter, et c'est pourquoi l'étude de potentiel archéologique s'avère souvent nécessaire pour planifier la recherche archéologique. L'étude de potentiel peut permettre de localiser des zones où il existe une probabilité de découvrir des vestiges archéologiques.

L'étude de potentiel archéologique nécessite tout d'abord de recueillir toutes les données pertinentes relatives à l'occupation humaine de la préhistoire jusqu'à la période euro-canadienne récente. Les données peuvent permettre de caractériser les occupations humaines dans les divers contextes géographiques et paléogéographiques de la région de la zone à l'étude. Cette caractérisation permet de définir un ou des modèles prédictifs qui servent à déterminer et délimiter des zones à potentiel archéologiques. Toutefois pour les contextes d'occupation humaine reliés à la période euro-canadienne, ce sont des données d'archives, textuelles et cartographiques qui servent à cette détermination des zones à potentiel archéologiques.

L'étude de potentiel archéologique permet d'établir un corpus documentaire qui, appuyé par une cartographie numérisée, permet la compréhension de l'évolution de l'organisation spatiale du paysage naturel et culturel de la zone d'étude. Elle fournit aussi un outil de gestion et de planification utilisable dans le processus d'acquisition des connaissances, de sauvegarde et de mise en valeur des ressources archéologiques.

L'étude de potentiel se subdivise en deux volets :

- Le potentiel archéologique amérindien (préhistorique et historique).
- Le potentiel archéologique euro-canadien (historique).

2.2 Le potentiel archéologique amérindien

L'étude de potentiel archéologique amérindien vise à cerner et à hiérarchiser, à l'aide de caractéristiques environnementales et culturelles, des « zones à potentiel archéologique ». Une zone est ainsi définie lorsqu'il y existe des probabilités d'y retrouver des traces d'occupation humaine ancienne. Il est acquis que des groupes humains dont le mode de vie est basé sur l'exploitation des ressources naturelles possèdent une connaissance de

l'environnement qu'ils exploitent. Cette connaissance s'applique particulièrement au milieu physique, climatique et biologique dont l'organisation doit être comprise pour l'utiliser et pour y circuler.

L'étude de potentiel archéologique doit donc intégrer non seulement une connaissance particulière des avantages et des contraintes d'un environnement naturel récepteur, mais elle doit surtout chercher à expliquer dans quel cadre a pu s'opérer la relation dynamique entre des groupes humains et leur milieu. Ainsi, la sélection de « zones à potentiel archéologique » découle de la prémisse, que la présence d'un site archéologique amérindien à un endroit donné n'est pas aléatoire, et qu'elle est déterminée par des facteurs environnementaux (topographie, hydrographie, biomasse), ainsi que par des facteurs socioculturels (territorialité, géopolitique, pression démographique, croyance, etc.) propres à chaque groupe humain. L'étude de potentiel, en analysant certaines de ces caractéristiques ou combinaisons de caractéristiques ayant trait à l'environnement naturel et culturel, peut donc possiblement sélectionner dans un espace donné, des zones où il existe une certaine probabilité de trouver des vestiges d'occupation humaine ancienne.

L'évaluation du potentiel archéologique amérindien a été réalisée d'une part, grâce à l'analyse des données archéologiques et ethnohistoriques régionales qui a permis de mieux saisir certaines particularités concernant les schèmes d'établissement et les voies de circulation des populations autochtones qui ont fréquenté le territoire environnant. D'autre part, l'interprétation de photographies aériennes au 1 : 15 000, de cartes topographiques à échelles variées (1 : 1 000 000, 1 : 250 000, 1 : 50 000 et 1 : 20 000) et de cartes et plans des dépôts géologiques et de matériaux de surface de la région incluant la zone d'étude a permis de repérer des caractéristiques environnementales (formes de terrain planes, types de dépôt bien drainés, localisation, accessibilité, types de perturbations anthropiques récentes, etc.) intéressantes pour une occupation humaine. Cette interprétation fut complétée par une consultation des données environnementales (géomorphologie, géologie, pédologie, hydrographie et biomasse) permettant de mieux comprendre l'évolution du paysage depuis la dernière glaciation et son implication au niveau de l'habitabilité par des groupes humains. L'analyse de ces corpus de données a permis de sélectionner un certain nombre de zones ayant eu des qualités d'habitabilité pour des groupes humains dans des périodes anciennes.

2.3 Le potentiel archéologique euro-canadien

De façon générale, l'étude de potentiel archéologique pour la période euro-canadienne ne diffère pas dans ses intentions de celle réalisée pour la période amérindienne, puisqu'elle cherche à identifier et circonscrire les espaces pouvant receler d'anciens vestiges

d'occupation humaine. Toutefois, contrairement à la période amérindienne, il est possible d'avoir accès à beaucoup plus d'indices, qui sont parfois visibles ou perceptibles sur la surface du sol, parfois révélée par la cartographie ancienne ou la documentation historique. Ces indices ou sources de renseignement peuvent témoigner de la continuité de l'occupation humaine dans une zone étudiée, et possiblement de son évolution. Les divisions cadastrales, les axes routiers, le bâti ancien, etc. peuvent permettre de situer des zones initiales de peuplement, de suivre l'évolution de l'espace aménagé et de comprendre les particularités de l'occupation et de l'exploitation du territoire.

Ainsi, les deux principales composantes associées à l'occupation historique d'un territoire se définissent d'une part, par le fait que cette occupation se fait généralement dans un contexte de continuité où les éléments matériels et humains s'ajoutent ou se remplacent et, d'autre part, par le fait que cette occupation entraîne nécessairement des aménagements de l'espace dont la résultante imprègne le paysage humanisé.

L'approche privilégiée lors de l'étude de potentiel archéologique repose essentiellement sur le postulat suivant: le paysage culturel est le produit des choix qu'effectuent les individus dans leurs façons d'occuper, d'exploiter et d'aménager l'espace. En d'autres mots, le paysage d'aujourd'hui est le reflet cumulatif de l'ensemble des actions des êtres humains dans leurs rapports sociaux et dans leur utilisation de l'espace.

Dans le cadre de cette étude, la notion de zone à potentiel archéologique revêt plutôt un sens assez général. En effet, chaque lot cadastral recèle potentiellement un site archéologique (c'est-à-dire des vestiges d'habitation ou de bâtiments agricoles par exemple) et il ne s'agit donc pas de tenter de localiser tous les sites archéologiques historiques potentiels, mais plutôt de circonscrire les espaces pouvant receler des concentrations de tels vestiges.

Le potentiel archéologique pour la période euro-canadienne fut évalué essentiellement à partir de l'analyse des sources documentaires et iconographiques. Ces principales sources consultées furent les monographies, thèses, études historiques, plans anciens et rapports archéologiques. L'accessibilité à des personnes ressources qui ont fait ou font actuellement des recherches sur ce secteur de la Côte-du-Sud ainsi que les représentants de divers groupes comme la MRC de Kamouraska et la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska ont également été mis à contribution, ce qui a permis d'obtenir des informations additionnelles et de mieux cerner le développement urbanistique du secteur.

L'ensemble des données historiques recueillies a donc permis d'établir les zones à potentiel archéologique euro-canadien.

3. Milieu physique

3.1 Le paléoenvironnement

3.1.1 La dernière glaciation et les principaux événements postglaciaires

La glaciation du Wisconsinien

Les 80 000 dernières années ont été marquées par un événement géologique et climatique majeur, soit la glaciation du Wisconsinien. Ce processus a conduit à un englacement complet du territoire du Québec (Inlandsis laurentidien), lors de l'extension maximale des glaces, il y a environ 18 000 ans (Robitaille et Allard, 1997 : 5).

La déglaciation

La phase glaciaire s'est terminée avec la pénétration progressive de la mer dans l'axe du fleuve Saint-Laurent et la séparation de la calotte appalachienne et de la calotte laurentidienne. Progressivement, soit vers 14 500 ans AA pour la Gaspésie (Robitaille et Allard, 1997 : 5) et vers 12 500 pour la région de Rivière-du-Loup (Dionne 1972: 57 cité dans Dumais et Rousseau 1985 :136), la côte sud se libère de glaces. Vers 11 300 ans AA, les dernières glaces étaient disparues des Appalaches, dans le bassin de la rivière Saint-Jean (*Nicholas et coll.* 1981:8 cité dans Dumais et Rousseau 1985 :136).

L'invasion marine de la mer de Goldthwait

Après le retrait du glacier, les terres antérieurement déprimées par isostasie sous ce poids subiront dans leur partie littorale une invasion marine importante, dont l'altitude va en augmentant depuis 68 m (Lebuis et David 1977) dans la région de Marsoui en Gaspésie, et jusqu'à 166 m (Dionne 1972) dans la région de Rivière-du-Loup.

Dionne (1977) subdivise cette période en trois phases :

- Goldthwaitien I (13 500 -12 000 AA) : il s'agit essentiellement d'une phase glacio-marine de transgression.
- Goldthwaitien II (12000 - 10000 AA) : cette phase essentiellement marine est marquée par un fort relèvement isostatique et une sédimentation abondante des matériaux de rivage. Cette phase a été transgressive au début et fortement régressive par la suite.
- Goldthwaitien III (9000 - 8000 AA à nos jours) : c'est une phase essentiellement régressive dont le début correspond avec un relèvement isostatique. Cette période est caractérisée également par une forte érosion, «notamment par l'enfoncement des

cours d'eau dans les dépôts mis en place au cours de la phase précédente» (Dionne 1977 : 65).

Durant cette dernière période, le niveau marin était probablement voisin du niveau actuel. Selon certains chercheurs (Hétu et Gray 2002), cette période coïnciderait avec une longue phase de stabilisation du niveau marin relatif, le niveau marin relatif s'est ensuite abaissé sous le niveau actuel et s'y est maintenu pendant au moins un millénaire, entre 8 000 et 6 000 ans AA environ¹, pour ensuite remonter jusqu'à la cote de + 10 m entre 4 000 et 3 000 ans AA². Cette remontée correspond à la transgression laurentienne. Elle est suivie par une deuxième oscillation de moindre amplitude, que Dionne (2001) subdivise en deux phases: après une période de bas niveau marin centré sur 3 000 ans AA, on note une légère remontée du plan d'eau jusqu'à la cote de + 6 m. C'est au cours de cette seconde phase transgressive qu'est édifiée la terrasse Mitis, dont l'âge médian est de : $\pm 2\ 000$ ans. La ligne de rivage micmac en marque l'extension maximale. La terrasse Mitis est donc une forme d'âge holocène relativement récente qui a été édifiée à la suite d'une fluctuation mineure du niveau marin (Dionne 1992 ; 2002).

Géomorphologie de Saint-André-de-Kamouraska

La zone d'étude est située sur une frange littorale longeant le fleuve Saint-Laurent. Le relief y est très doux et n'est ponctué que par quelques buttes rocheuses ou de quelques coteaux.

Deux formes géomorphologiques dominent le paysage naturel. La première se compose d'une terrasse de faible altitude associée à la terrasse de Mitis. Elle est cantonnée dans les abris côtiers en formant des lanières discontinues, insérées entre les collines et les marais littoraux (Bélanger, 1993 : 99) (figure 5). Plus ou moins large dans les anses, la terrasse se rétrécit progressivement, puis disparaît à la proximité des pointes rocheuses. Son replat se maintient à une altitude inférieure à 6 m et sa largeur n'excède pas 450 m (ibid). Sa limite interne est représentée par les versants abrupts de certaines collines, par une haute falaise argileuse (glaciomarin) ou par une série de petits talus érigés à partir de sédiments littoraux (ibid). La seconde forme est composée de crêtes rocheuses composées d'un till mince sur roc qui culmine à une altitude de près de 30m (Bélanger, 1993).

¹ Selon Hétu et Gray (2002 : 80), le bas niveau marin se serait maintenu plutôt entre 7 000 et 6 000 AA.

² Selon Hétu et Gray (2002 : 80), la transgression laurentienne aurait eu lieu plutôt entre 5 600 à 4 000 AA.

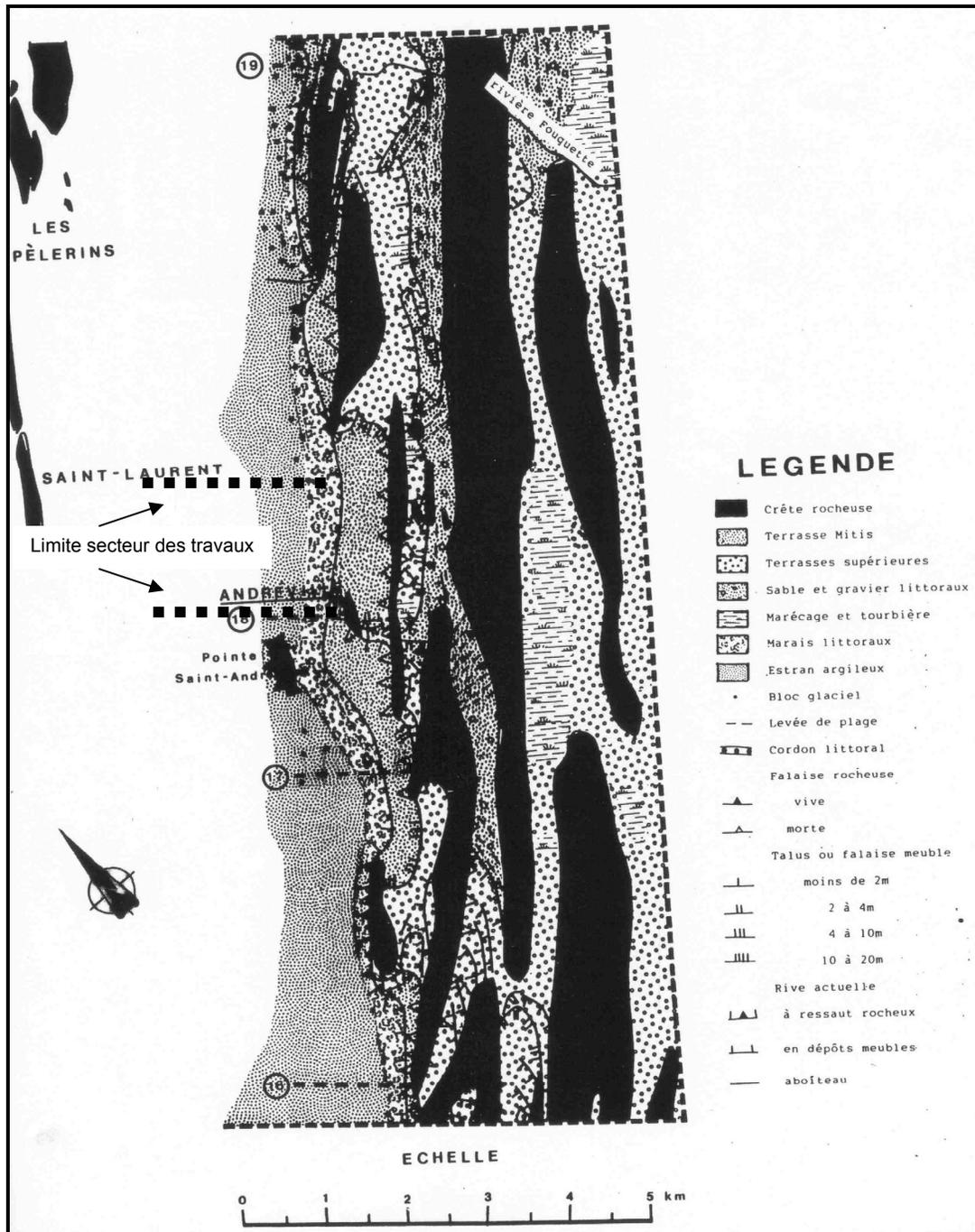


Figure 5 : Croquis géomorphologique du secteur de Saint-André-de-Kamouraska. Bélanger, Carl, 1993. *Étude géomorphologique des basses terrasses sur la côte sud de l'estuaire laurentidien*. Thèse présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention du grade de philosophiae Doctor (Ph.D), Département de géographie, Faculté des lettres, Université Laval.

(Le pointillé indique la limite des travaux)

3.1.2 Développement du milieu biophysique

Le peuplement végétal

Il est possible de tenter une reconstitution approximative de la séquence du peuplement végétal à partir des études palynologiques réalisées. On peut présumer que les principales phases de la succession végétale de la Côte-du-Sud concordent dans les grandes lignes avec le schème interprété pour la région d'où est située la zone à l'étude. Il faut cependant considérer les données chronologiques comme étant relatives.

Ainsi, la recolonisation végétale se serait opérée selon la séquence suivante:

I. Phase de végétation non forestière.

La toundra (entre 10 000 (ou avant) et 9 500 ans AA): on présuppose la présence de plantes herbacées de type arctique. Cette étape comprend habituellement une phase initiale de toundra herbeuse suivie d'une phase de toundra arbustive. Le climat se réchauffe et la température moyenne annuelle aurait été d'environ 5 degrés Celsius plus bas qu'actuellement. Le territoire commence à devenir attractif et habitable pour des populations humaines (Dumais et Rousseau 1985 :138 ; Richard 1985 : 46).

2. Phase d'afforestation.

La taïga (entre 9 500 et 7 900 ans AA): constitution d'une forêt ressemblant à l'actuelle taïga du Nord du Québec avec des pessières d'épinette blanche et noire séparées par de vastes étendues occupées principalement par les cladonies. On retrouve aussi, selon les conditions de sol, du bouleau blanc, de l'aulne crispé. Le climat demeure relativement chaud. Le territoire comporte maintenant une biomasse pouvant supporter adéquatement des populations humaines. (Dumais et Rousseau 1985 :138 ; Richard 1985 : 50).

3. Phase forestière. Cette phase débutant à partir de 7 900 ans AA correspond à un paysage où toutes les niches pouvant supporter des arbres sont occupées par une couverture forestière continue et relativement dense sur un sol (*Ibid.* : 183 cité dans Dumais et Rousseau 1985 :138). Cette phase conduit à la formation de domaines climaciques tels que la sapinière à bouleau blanc. Le territoire est fort semblable pour l'aspect écologique, à celui observé aujourd'hui. Il comporte des caractéristiques d'habitabilité importantes et variées (Dumais et Rousseau 1985 :138 ; Richard 1985 : 51).

Le peuplement animal

Il est probable que la colonisation animale ait suivi de près l'établissement de la toundra. Il semble que la capacité de support de ce milieu de type arctique aurait été déjà suffisante pour soutenir une population humaine prédatrice, notamment par la présence de troupeaux de caribous et peut-être aussi de gros gibier du pléistocène.

La mer postglaciaire de Goldthwait recelait une faune variée dont plusieurs espèces de mollusques, de poissons marins et de mammifères, certains étant typiques des eaux froides arctiques morse, phoque annelé, phoque à capuchon et phoque du Groënland et indiquant que des conditions climatiques rigoureuses ont prévalu au début de l'Holocène.

Pour ce qui est des poissons anadromes, qui quittent les eaux salées pour frayer en eau douce, leur importance était minime à cette époque. Le fort dynamisme du relèvement isostatique pendant les premiers millénaires qui ont suivi la déglaciation aurait provoqué la création de seuils très élevés dans le cours inférieur des rivières, ce qui aurait empêché la pénétration des poissons anadromes vers l'intérieur (Dumais et Rousseau 1985: 139).

À partir d'il y a 9 000 ans, le développement de la végétation forestière permettra l'établissement progressif d'une biomasse diversifiée. Les espèces animales devaient être semblables à celles qui fréquentent l'environnement boréal: castor, loutre, lynx, vison, hermine, loup, ours, orignal, caribou, lièvre, gélinotte, oies et canards tandis que les rivières abritaient fort probablement une faune halieutique variée (Dumais et Rousseau 1985: 139).

3.2 L'environnement actuel

L'unité de paysage régional dans laquelle s'inscrit la zone d'étude est appelée Rimouski (Robitaille et Saucier 1998 :112). Elle correspond à la frange littorale longeant le fleuve Saint-Laurent entre les villes de Kamouraska et de Matane. Le relief y est très doux et n'est ponctué que de quelques buttes rocheuses ou de quelques coteaux. Le substrat rocheux est sédimentaire (shale, conglomérat, calcaire, grès, quartzite) (ibid). On y rencontre les formations géologiques du Groupe de Trois-Pistoles et la Formation de Romleu caractérisée par la présence de mudrock gris foncé, de shale noir, de calcaire, de conglomérat et de grés. Cette formation est datée entre le Cambrien supérieur et l'Ordovicien inférieur (525 à 448 millions d'années) (Ministère de l'Énergie et des Ressources, 1991).

Une grande partie du territoire est couverte d'une mince couche de dépôts littoraux marins qui se présentent généralement sous forme de crêtes littorales. On trouve également des dépôts, marins sableux et argileux. Les argiles marines sont fréquemment recouvertes de vastes tourbières aux endroits mal drainés (Robitaille et Saucier 1998 :112).

La zone d'étude est comprise dans le domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune. Le climat est de type subpolaire subhumide, intermédiaire. Il bénéficie d'une saison de croissance de longueur moyenne. Sur les sites mésiques, on trouve surtout la végétation potentielle de la sapinière à bouleau jaune, mais on peut également remarquer l'érablière à bouleau jaune sur les sites bien exposés et bien drainés. La sapinière à épinette rouge ainsi que la sapinière à bouleau jaune occupent les sites de moins bon drainage. Enfin, les sols organiques sont colonisés par la pessière à sphaignes et par la cédrière tourbeuse.

Outre le fleuve Saint-Laurent, la zone à l'étude est traversée par un ruisseau appelé ruisseau Andréville qui est en partie canalisé et qui prend sa source dans les hautes terrasses situées au sud-est.



Figure 6 : Vue satellite du village de Saint-André-de-Kamouraska.
(La limite des travaux est en jaune.)
Tiré de Google Maps (<http://maps.google.com/>)

4. L'occupation amérindienne

4.1 L'habitabilité du milieu

Les données paléoenvironnementales exposées précédemment révèlent que certaines portions de la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent auraient été habitables par des groupes humains relativement peu de temps après le départ des nappes glaciaires. L'établissement d'une végétation de toundra sur les sols récemment dégagés a certainement déjà eu lieu vers 10 000 ans AA, si ce n'est avant. Il est probable que la colonisation animale a suivi de près. Il semble donc que la capacité de support biologique de ce milieu de type arctique aurait été suffisante pour soutenir une population humaine prédatrice réduite, dès cette époque. À partir de 9 500 ans AA, le développement de la végétation permit graduellement un environnement réceptif et riche en ressources animales et végétales pour des populations humaines. C'est ainsi que vers 7 900 ans AA commencèrent à s'établir des conditions environnementales semblables à celles d'aujourd'hui.

4.2 La séquence de la présence amérindienne

La période paléoindienne (12 000 ans à 8 000 ans AA)

La période paléoindienne correspond à l'époque initiale du peuplement humain de la région du Nord-Est américain. Après leurs arrivées en Amérique du Nord, les Paléoindiens anciens, en provenance du sud des États-Unis, arrivaient, il y a environ 12 000 ans dans les territoires récemment libérés de la nappe glaciaire laurentidienne. Par la suite, sur une période d'environ 2 000 ans, ils occupaient un immense territoire des rives de l'océan Pacifique jusqu'aux rives de l'Atlantique. Cet épisode s'est effectué dans un environnement naturel dynamique et varié. Ces populations étaient adaptées à l'exploitation d'une faune aujourd'hui en grande partie éteinte : mammoth, mastodonte, bisons, caribous, etc. Dans le Nord-Est américain, les caribous étaient vraisemblablement une ressource privilégiée, mais ceux-ci exploitaient également la biomasse locale. Ces groupes étaient adaptés à un environnement froid de type subarctique (Dumais 1991 : 5). Ils utilisaient une technologie lithique spécialisée avec des pointes de projectiles à cannelure de type Clovis. Au Québec, la région du lac Mégantic (BiEr-14) dans L'Estrie a livré des traces matérielles datant de 12 000 ans AA pouvant être associé au Paléoindien ancien (Chapdelaine 2003).

Plus près de la zone à l'étude, les sites archéologiques les plus anciens actuellement connus au sud de l'estuaire du Saint-Laurent appartiennent au paléoindien récent (entre 9 000 et 8 000 ans AA). Il s'agit d'une période pendant laquelle des groupes amérindiens, descendants possibles des Paléoindiens anciens, ont poursuivi leur appropriation de l'espace, mais dans un contexte environnemental peut-être moins favorable et surtout moins

diversifié que pendant la période qui précédait. À l'échelle du nord-est de l'Amérique, les vestiges archéologiques associés à cette période sont en général moins denses et moins nombreux que ceux des Paléindiens anciens. Ces populations étaient spécialisées dans la chasse aux gros gibiers dont le caribou, mais ne dédaignaient pas la pêche et probablement la cueillette. Ils avaient également une technologie lithique qui leur était propre où dominait l'utilisation d'outils caractérisée par une technologie de fabrication à enlèvements parallèles de type Plano. La côte du Bas-Saint-Laurent a livré trois sites occupés par ces groupes (DcEe-14; DcEe-15 et DcEe-16) (Dumais et Rousseau 1985; Dumais 1988) et d'autres ont été découverts à Rimouski (DcEd-1) (Chapdelaine 1994 et 1996), le long du littoral de la péninsule Gaspésienne (DhDm-1; DhDm-8; DhDm-12 à 16; DhDm-18; DhDm-20; DhDm-22, etc.) (Benmouyal 1987; Ethnoscop 1996a, 1996b) et dans la région de Squatec au Témiscouata (CI Ee-9) (Dumais et Rousseau 2002). Les trois emplacements les plus près de notre zone d'étude (DcEe-14 ; DcEe-15 et DcEe-16) sont situés dans la vallée empruntée par la rivière du Sud-Ouest près du Bic. Leur contexte géomorphologique indique que ce sont des sites associés à d'anciennes rives de la mer postglaciaire de Goldthwait. On les a en effet retrouvés à des altitudes variant entre 80 et 102 mètres au dessus du niveau actuel de la mer (Dumais et Rousseau 1985; Dumais 1988).

La zone à l'étude était encore submergée en totalité durant la période paléoindienne, de ce fait, il n'existe pas de possibilité de retrouver des vestiges de cette période à l'intérieur de l'emprise de la zone d'étude.

La période archaïque (10 000 ans à 2 500 ans AA)

La période de l'Archaïque représente un concept qui fait plutôt référence à un ensemble de manifestations culturelles variées. Celles-ci se retrouvent dans un intervalle de temps compris entre la disparition des traits distinctifs de la culture Plano du Paléoindien récent et l'apparition de la technologie céramique du Sylvicole. Les indices marquant la fin du Paléoindien récent et le début de l'Archaïque sont loin d'être clairs, et encore plus d'être bien compris. Néanmoins, la période de l'Archaïque est actuellement divisée en trois phases : l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 AA), l'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 AA) et l'Archaïque récent ou supérieur (6 000 à 3 000 AA). Sur des bases chronologiques et typologiques, la phase récente de l'Archaïque a été divisée en deux manifestations distinctes : l'Archaïque laurentien (6 000 à 4 000 AA) et l'Archaïque postlaurentien (4 500 à 3 000 AA) (Chalifoux et al 1998).

De façon générale, les groupes de l'Archaïque sont constitués de populations nomades avec un mode de subsistance axé sur la prédation des espèces animales, la pêche et la cueillette de diverses espèces végétales. Les outils issus de la pierre taillée des populations de l'Archaïque comprennent de pointes de projectile à encoches latérales ou à pédoncule, des

grattoirs et des racloirs de formes variées et des couteaux bifaciaux plutôt asymétriques. Les outils en pierre polis, comme les haches, les gouges et parfois les herminettes, sont également représentés durant l'Archaïque. Cette tradition d'outils polis semble diagnostique des populations de l'Archaïque et le polissage pourrait même y trouver son origine (Chalifoux et al 1998).

Pour ce qui est du Bas-Saint-Laurent, les données archéologiques proviennent en grande partie des travaux effectués d'une part sur la côte sud de l'estuaire et d'autre part de la région du Témiscouata. Pour la première de ces régions, les recherches qui ont eu lieu sur le littoral du comté de Kamouraska (tableau 1) ainsi que sur le territoire du Parc du Bic ont permis de mettre au jour quelques sites de la période archaïque dont l'ancienneté remonte à entre environ 4 500 ans et 2 500 ans avant nos jours (DcEf-2; DcEf-4; DcEe-3; DcEe-5; DcEe-12; DcEe-10; etc.) (Dumais 1988). Il faut souligner qu'un hiatus important existe pour les trois millénaires sis entre 8 000 ans et 4 500 ans AA, pour lesquels aucune preuve formelle d'occupation humaine n'a encore été relevée. Cette absence d'évidence archéologique ne correspond vraisemblablement pas à la réalité, mais plutôt à une période pendant laquelle une dynamique environnementale particulière aurait été défavorable à la conservation des vestiges archéologiques sur la côte de la mer de Goldthwait. D'ailleurs, les données archéologiques mentionnées précédemment, qui proviennent du nord de la Nouvelle-Angleterre, attestent que le territoire appalachien était bel et bien habité à l'époque de l'Archaïque inférieur et moyen, quoiqu'en faible densité (Dumais 1991). Pour ce qui est du Témiscouata, neuf sites archaïques ont été identifiés. De ces derniers sept sont associés à la phase de l'Archaïque supérieur (CIEe-7; CkEe-12-13, CkEe-21; CkEe-26 et 27; CkEd-1; CkEf-8)(et un à la phase de l'Archaïque ancien ou du Paléoindien récent CjEg-3 (Chalifoux et al 1998).

Pour la côte sud, les sites archaïques mis au jour témoignent de liens avec des entités culturelles extérieures. On a par exemple exhumé au Bic des outils lithiques dont le style s'apparente beaucoup à une tradition culturelle retrouvée sur la basse côte nord du golfe Saint-Laurent ainsi que sur la côte du Labrador (Dumais 1991 : 7). Le site (CkEk-4) situé à Saint-André-de-Kamouraska a aussi livré du matériel archéologique comparable (Dumais 1988 : 55-63). À la rivière des Caps près de Kamouraska, la découverte d'une sépulture formée d'une fosse crématoire (CkEk-2) (Dumais 1976; 1978) témoigne de comportements rituels qui avaient cours sur la côte Atlantique de la Nouvelle-Angleterre pendant le quatrième millénaire avant nos jours. Cette sépulture de la période Archaïque a d'ailleurs livré la plus ancienne date au radiocarbone pour le littoral du Bas-Saint-Laurent, soit 3 760 ans avant aujourd'hui. Ce site a par ailleurs révélé une étonnante diversité de styles d'objets en pierre comprenant plusieurs outils et éclats, dont des pointes de projectile de type Genessee reflétant une occupation de l'Archaïque post-laurentien (Dumais 1976 : 83-99; 1978 :69-71).

Malgré d'importantes lacunes dans l'échantillonnage régional des sites d'époque archaïque, les données recueillies laisseraient apparaître des discontinuités évidentes dans la séquence culturelle. Selon Dumais (1988), cette diversité des manifestations archéologiques pourrait être vue sous l'angle de la géopolitique, comme si la région de l'estuaire du Saint-Laurent constituait un espace stratégique ouvert, sujet à des rapports de forces entre différents groupes d'origines géographiques diverses pour sa prise de contrôle.

Des témoins artefactuels de la phase la plus récente de la période archaïque pourraient se retrouver dans certaines portions de la zone d'étude dont l'altitude est égale ou supérieure à 10m. notamment à proximité et au sommet de la crête rocheuse localisée à l'extrémité sud-ouest de la zone d'étude. Cette probabilité est d'autant plus importante du fait de la localisation d'un site de l'Archaïque supérieur à la pointe Saint-André (CkEk-4) qui est situé à moins d'un kilomètre de la zone d'étude.

La période Sylvicole (3 000 - 2 500 ans à 500 ans AA)

Dans le Nord-Est américain, la période sylvicole désigne la dernière tranche chronologique de la période de précontact qui correspond avec l'apparition des vases en argile cuite. L'évolution morpho-stylistique des vases en céramique permet ainsi le découpage du Sylvicole en trois grands épisodes : le Sylvicole inférieur (3 000 - 2 500 ans à 2 400 ans AA), le Sylvicole moyen (2 400 ans à 1000 ans AA) et le Sylvicole supérieur (1000 ans à 500 ans AA) (Chapdelaine 1989b, 1990b; Clermont et Chapdelaine 1982).

Dans la région de la plaine de Montréal, le Sylvicole est une période caractérisée par une augmentation démographique constante et par un changement dans le mode d'utilisation du territoire et dans la mobilité des groupes. Cette tendance évoluera par la suite vers l'implantation de l'horticulture, qui s'ajoutera à un mode de subsistance axé sur la prédation et la cueillette, de même que vers une sédentarisation et une complexification de la structure sociale et politique.

Le Sylvicole est donc un concept qui, en plus de véhiculer un sens chronologique supporte aussi une idée d'évolution culturelle. Ceci peut porter selon Dumais (1991) à confusion lorsqu'on étudie la préhistoire de régions qui se trouvent à la périphérie de l'espace sylvicole comme tel. Le marqueur matériel qu'est la céramique n'a, par exemple, jamais constitué un élément important chez les populations du subarctique ou de la région du golfe du Saint-Laurent, quoique celles-ci en ont acquis par des échanges ou qu'elles en aient parfois fabriqué à partir de modèles méridionaux. Par conséquent, la découverte d'un site contenant de la céramique dans la région de l'estuaire ou du Témiscouata soulève toujours la question

de l'identité culturelle. Les sites à céramique sont-ils le produit d'une incursion de groupes méridionaux dans des territoires étrangers ou sont-ils des emplacements « autochtones » contenant des éléments technologiques empruntés ou copiés?

Plusieurs sites sylvicoles ont été mis au jour dans le Bas-Saint-Laurent, en particulier dans la région du Bic (DbEf-1; DcEe-1 à 3; DcEe-7; DcEe-11) (Dumais 1988), de Saint-André (CkEk-2) (Dumais 1976 et sur quelques îles dont celles de Kamouraska (Île Brûlée, CjEI-3) et (l'Île aux Corneilles, CjEI-2) (Tremblay et Vaillancourt 1994) (tableau 1)). Au Bic, ce sont les sites du Sylvicole moyen qui dominent et qui témoignent d'une fréquentation humaine plus assidue que pendant l'Archaïque (Dumais 1991 :7). Au Témiscouata, on dénote l'existence d'une douzaine de sites (CkEe-5,9,10,11,12,13,22,26,27,28; CkEe-1,2) qui reflètent une présence continue de populations humaines à partir du Sylvicole inférieur jusqu'au Sylvicole supérieur (Chalifoux et al 1998 : 47-60). Les sites attribués au Sylvicole supérieur et donc à une identité iroquoïenne (relatif aux Iroquoiens du Saint-Laurent) retiennent l'attention du fait de leur présence en dehors du territoire habituellement considéré comme celui de ce groupe amérindien. Les sites archéologiques qui contiennent de la poterie iroquoïenne dans le Bas-Saint-Laurent se concentrent surtout sur les îles de l'estuaire, mais un bon nombre d'entre eux ont été découverts à l'intérieur des terres au Témiscouata (Chalifoux et al 1998 : 55). Cette présence ou influence iroquoïenne (relatif aux Iroquoiens du Saint-Laurent) pourrait s'expliquer en grande partie en raison de l'existence d'un espace stratégique situé à l'embouchure de la rivière Saguenay, qui donnait accès à un immense espace d'exploitation à l'intérieur des terres et qui était fréquenté, si ce n'est contrôlé à l'époque de Cartier par des Iroquoiens de Stadaconé. Ces Iroquoiens, agriculteurs semi-sédentaires, contrôlaient par ailleurs la vallée du Saint-Laurent dans leur aire de résidence et étendaient leur influence jusqu'aux confins des territoires malécites (Côte-du-Sud), micmacs (Baie de Gaspé) et montagnais (Côte-Nord). Les quelques sites rencontrés sur les îles et vers l'intérieur témoigneraient vraisemblablement des déplacements réguliers qu'effectuaient les Iroquoiens vers leurs territoires de pêche et de chasse (Dumais 1991 :8).

La présence d'un point d'eau potable (ruisseau Saint-André) a pu constituer un lieu attractif pour des populations humaines de la période du Sylvicole. En effet, il est probable que les abords de ce point d'eau puissent receler des vestiges de haltes ou encore de petits établissements de pêche ou de chasse de cette période.

Les Amérindiens de la période historique

Au début du XVII^e siècle, les Amérindiens de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent avaient déjà eu des contacts occasionnels avec les Européens depuis environ un siècle. La région de la Côte-du-Sud et le Témiscouata constituait vraisemblablement un axe de circulation pour de nombreux groupes amérindiens entre la vallée du Saint-Laurent et la baie de Fundy

(Dumais 1988 ; Chalifoux et al 1998). De nombreuses sources ethnohistoriques indiquent que quatre groupes connaissaient la région du Bas-Saint-Laurent et ont eu la possibilité de fréquenter ce territoire: les Montagnais, les Iroquoiens du Saint-Laurent, les Micmacs et les Malécites (Etchemins) (Bideaux 1986; Biggar 1922; Lejeune, *in* Thwaites 1959, V.1 ; Chalifoux et al 1998). On peut estimer que cette situation n'était pas tellement différente durant la période préhistorique en ce qui concerne l'utilisation de cette voie de communication par les populations amérindiennes. Bien que divers groupes amérindiens culturellement différenciés puissent avoir fréquenté la zone d'étude, ce sont essentiellement les Montagnais et les Malécites qui sont deux groupes amérindiens dont il existe des données historiques qui tendent à prouver leurs présences aux abords de la zone d'étude.

Les Montagnais

Certaines sources écrites des années 1600 (Le Jeune, Paul : 1634) révèlent que des petits groupes de Montagnais de la région de Tadoussac séjournèrent parfois dans les forêts de la côte sud en hiver. Ce fait peut sembler surprenant, car le territoire traditionnel des Montagnais à la période historique s'étendait au nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, dans la forêt boréale de la péninsule du Labrador. Cette utilisation des terres plus méridionales se pratiquait peut-être sur une base régulière ou seulement occasionnelle. Quoiqu'il en soit, ces Montagnais connaissaient bien la géographie de la région et savaient estimer son potentiel en nourriture, notamment en orignal, leur proie hivernale préférée (Dumais 1988 : 23).

Cette présence montagnaise dans le Bas Saint-Laurent (et à proximité de la zone d'étude) est notamment bien documentée dans un récit de voyage sur la Côte-du-Sud écrit par le jésuite Paul Le Jeune et reporté dans les Relations des Jésuites de 1634 (figure 7).

Ainsi, le jésuite Le Jeune partit avec une vingtaine de Montagnais (incluant hommes, femmes et enfants) de Québec le 18 octobre 1633 à bords de chaloupes et de canots en direction du Bas-Saint-Laurent. Après avoir fait des arrêts dans quelques îles le long du Saint-Laurent, le groupe arrive, au soir du 30 octobre 1633 :

« ... dans une autre Isle qui porte un nom quasi aussi grand comme elle est, car elle n'a pas demy lieuë de tour, & voicy comme nos Sauvages me dirent qu'elle se nommoit, *Ca pacoucachtechokhi chachagou achiganikhi, ca pakhitaouananiouikhi*, je croy qu'ils forgent ces noms sur le champ » (Le Jeune, Paul : 1634).

Les Malécites

Au début du XVII^e siècle, une grande portion de la Côte-du-Sud (incluant la zone d'étude) et du Témiscouata semble appartenir au territoire des Etchemins. Le terme *Etchemin* (ou *Etechemin*) était utilisé par les explorateurs français pour identifier un groupe amérindien occupant le territoire qui s'étend de la Baie de Fundy jusqu'au fleuve Saint-Laurent (Chalifoux et al 1988 :19). Les Etchemins représentent un groupe ethnique et linguistique assez extensif qui incluait les Malécites, les Passamaquoddys ainsi que les Penobscots. Ces trois groupes font partie de la grande famille linguistique algonquienne de l'Est (Ibid).

Vers la fin du XVII^e siècle, l'appellation « Etchemin » a changé et, depuis, on nomme « Malécites » les populations amérindiennes qui habitaient la vallée de la rivière Saint-Jean (ibid). Le territoire des Malécites était délimité à l'est par celui des Micmacs et au Sud-ouest par le bassin de la rivière Sainte-Croix exploité par les Passamaquoddys. Les groupes malécites se nommaient *Wulust'agooga'wiks* (peuple de la belle rivière *Wulustook* [Saint-Jean]). Aujourd'hui, les Malécites utilisent le vocable *Wolastokuk* pour désigner la rivière Saint-Jean ou encore le pays des Malécites (Leavitt et Francis 1984 cité dans Chalifoux et al 1988 :19). Les nombreux conflits auxquels ont participé les groupes amérindiens de la Nouvelle-Angleterre, à partir de 1675, provoquèrent de nombreux déplacements et amenèrent les Malécites à migrer de plus en plus vers le nord de la vallée de la Saint-Jean et, plus tard, dans la vallée du Saint-Laurent (Johnson et Martijn 1994: 27 cité dans Chalifoux et al 1998 :20).

Les Malécites étaient des populations essentiellement nomades qui semblent avoir été réticentes à l'adoption de l'agriculture (Dumais, 1988 : 20). Il existe pourtant une mention de John Gyles qui rapporte que des Malécites de Méductic, le long de la rivière Saint-Jean, cultivaient le maïs à la fin du XVIII^e siècle (Chalifoux et al 1998 :20). Certains ont émis l'hypothèse que les champs de maïs décrits par John Gyles étaient le résultat d'une pratique introduite par des Abénaquis originaires d'une région plus au sud, venus se réfugier en territoire malécite (Prins 1992: 67 cité dans Chalifoux et al 1998 :20). À la période historique, le mode de subsistance des Malécites est caractérisé par une transhumance entre l'exploitation des ressources côtières durant l'été et une dispersion vers l'intérieur des terres durant la saison hivernale. En effet, durant la saison estivale, ces Amérindiens exploitaient les ressources halieutiques et la faune ailée du fleuve et des rivières. L'arrivée de la saison froide amenait ces populations à exploiter les ressources intérieures et à pratiquer, entre autres, la chasse au gros gibier (orignal, ours ou peut-être le caribou) (Dumais 1988 : 20).

Ce mode de subsistance serait selon Chalifoux et autres (1998 : 20) plutôt une adaptation récente des Malécites et pourrait ne pas refléter celui de leurs ancêtres. La présence

européenne le long de la côte durant la saison estivale constituait sans doute un attrait pour les Amérindiens, qui voulaient échanger leurs fourrures contre certains produits étrangers.

Outre ces données historiques sur l'occupation du territoire par des populations autochtones, il existe des histoires locales issues de la tradition orale qui font mention d'une présence autochtone à Saint-André-de-Kamouraska au 19^e siècle. Ainsi, les premiers colons à s'installer à Saint-André-de-Kamouraska auraient remarqué la présence d'un campement amérindien à l'arrière du terrain où sera érigée plus tard l'église à proximité du ruisseau Andréville.

Ces quelques mentions historiques indiquent clairement la présence d'Amérindiens pendant la période historique dans la vallée de la Rivière-Ouelle. Reste à déterminer si des vestiges reliés à cette utilisation sont présents dans la zone d'étude.

4.3 Les zones à potentiel amérindien

L'occupation amérindienne du territoire à l'étude est peu connue. Une consultation du fichier de l'I.S.A.Q. (Inventaire des sites archéologiques du Québec) du ministère de la Culture et des Communications du Québec relève qu'aucun site archéologique amérindien n'est actuellement connu à l'intérieur des limites de la zone d'étude. Cependant, cinq sites archéologiques amérindiens sont situés dans un rayon de 10 km de la zone d'étude dont un (CkEk-4) à moins d'un km de la zone d'étude (tableau 2). De ces derniers, deux (CkEk-2 et CkEk-4) sont associés à la période de l'Archaïque, un (CkEk-1) à la période du Sylvicole et deux (CkEk-3 et CkEk-5) n'ont pas d'identification spécifique outre que la période préhistorique. Les informations sont donc lacunaires et la détermination du potentiel dans ce contexte doit s'appuyer entre autres sur des notions d'ordre théorique permettant de définir l'habitabilité du secteur à l'étude au cours des millénaires. Le concept d'habitabilité fait intervenir le climat, les facteurs biotiques et physiques comme éléments favorables ou contraignants pour les établissements humains. Dans un contexte climatique favorable, les possibilités d'occupation humaine dépendent en grande partie de la disponibilité des ressources (eau, biomasse, matières premières) et des caractéristiques physiographiques (accessibilité, surface plane, bon drainage du sol, type de dépôts, etc.). De plus, certains facteurs socioculturels (territorialité, géopolitique, pression démographique, croyance, etc.) peuvent jouer un rôle non négligeable dans le choix d'un espace d'habitation ou d'exploitation.

4.3.1 Le milieu immédiat

Le relief et les matériaux superficiels

D'après l'examen des cartes topographiques et des photos aériennes disponibles, la zone d'étude montre un relief généralement plat et faiblement ondulé sauf dans les portions où l'on retrouve des crans rocheux. Elle comporte des surfaces d'accueil qui ont pu supporter des populations humaines anciennes. Ces surfaces sont divisées en deux unités physiographiques (figure 5).

La première unité se compose d'une terrasse de faible altitude dénommée terrasse de Mitis. (Bélanger, 1993 : 99) (figure 5).



Photo 1 : Vue de la terrasse de Mitis

Des matériaux fins, représentés par deux unités sédimentaires, sont à la base de la terrasse de Mitis sur la côte de Saint-André (photo 1). L'unité supérieure correspond à un sable fin limoneux brun et gris teinté de nodules et de concrétions rubigineuses (brun-rouille). Ce sédiment est plutôt homogène même s'il contient un peu de cailloux et des résidus organiques. L'unité inférieure se compose d'une argile marine gris pâle ou d'un sable grossier et gravier (ibid). Ce dépôt de surface a une épaisseur variable. Il s'épaissit dans la moitié interne de la terrasse (115 à 140 cm) et s'amincit en direction des marais littoraux (40 à 60 cm).

Cet espace a subi des phases de transgression marine qui a influencé et limité l'accessibilité des lieux pour des populations humaines. C'est au cours de la seconde phase transgressive, débutée vers 3 000 ans AA, que s'est édifiée la basse terrasse côtière appelée terrasse Mitis sur laquelle s'appuie en grande partie la zone d'étude.

La terrasse Mitis est une forme holocène, relativement récente (\pm 2 000 ans AA) qui a été édifiée à la suite d'une fluctuation mineure du niveau marin (Dionne 1992 ; 2002). Il en résulte donc le fait que seulement des groupes amérindiens du Sylvicole ont pu potentiellement occuper ces surfaces d'accueil.

La seconde unité est une crête rocheuse composée d'un till mince sur roc qui culmine à une altitude de près de 30 m (Bélanger, 1993). Cet espace est localisé près de l'extrémité sud-ouest de l'emprise (photo 2). Cette dernière unité physiographique n'a pas été très affectée

par les transgressions marines post Goldthwaitienne, et de ce fait, pourraient avoir été attractif pour des populations humaines plus anciennes pendant la période archaïque.

L'hydrographie

Au point de vue hydrographique, la zone d'étude est située en bordure de la rive sud du fleuve Saint-Laurent. À cette hauteur les eaux du fleuve sont salées. Un ruisseau important appelé ruisseau Andréville traverse la zone d'étude suivant un axe sud-nord. Ce dernier est en partie canalisé et prend sa source dans les hautes terrasses situées au sud-est. Il constitue une source d'eau potable.



Photo 2 : Vue du bord d'une crête rocheuse à l'extrémité ouest de la zone d'étude

Les perturbations

La zone d'étude comporte plusieurs secteurs qui ont subi des perturbations anthropiques de diverses natures. C'est ainsi qu'une bonne partie des espaces situés en bordure de la route 132 ont subi des perturbations des sols par le développement du bâti. De même, les espaces situés à l'arrière de l'église ont subi des perturbations par l'aménagement d'un cimetière, par le développement du bâti (école) et par l'agriculture. Seule la portion sud-ouest de la crête rocheuse comporte des surfaces d'accueil qui semblent à peu près intactes et qui sont encore en partie en milieu boisé.

4.3.2 Le potentiel archéologique amérindien

La région dans laquelle s'inscrit la zone d'étude s'articule autour de trois grands axes hydrographiques (bassin versant du Saint-Laurent ; bassin versant de la rivière du Loup et bassin versant de la rivière Saint-Jean) qui forme un réseau potentiel de circulation. Ces grands axes de circulation permettaient donc une grande mobilité à l'intérieur du territoire et des échanges de biens et d'idées entre différents groupes amérindiens du Saint-Laurent et des Maritimes (Dumais 1988). Située à proximité de voies d'eau importantes qui furent empruntées à plusieurs reprises au cours des derniers millénaires, la zone d'étude constitue un endroit permissif quant aux possibilités d'occupations humaines anciennes. Ainsi, outre sa position géographique intéressante au sein des réseaux de circulation hydrographique, la zone d'étude comporte diverses caractéristiques physiographiques telles des terrasses et des hauts plateaux rocheux qui ont pu attirer des populations autochtones préhistoriques. Pour les Amérindiens, cette région côtière pouvait être perçue comme une zone d'exploitation

occasionnelle de la biomasse notamment au niveau des ressources marines et terrestres. Dans ces conditions, il serait possible d'y retrouver de petits sites, en particulier des sites de halte ou d'exploitation saisonnière.

4.3.3 Les zones à potentiel archéologique amérindien et recommandations

L'analyse du potentiel archéologique amérindien a permis de délimiter 4 zones à potentiel où il existe une probabilité de trouver des vestiges anciens reliés à une occupation amérindienne (tableau 2 et plan 1 à 3). Les recommandations émises pour ces zones à potentiel ne s'appliquent toutefois qu'aux superficies touchées par les travaux d'excavation selon les intervenants concernés, à savoir le ministère des Transports du Québec et la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska.

La zone à potentiel archéologique A-1 (photos 3 et 4) est située au sud-est de la route 132. Elle comprend une crête rocheuse divisée en paliers s'étendant approximativement entre 10 et 30 m. Cet endroit est le plus élevé en altitude de la zone d'étude. Il s'agit donc d'un espace qui fut à l'abri des transgressions marines post Goldthwaitienne et qui offre des surfaces d'accueil intéressantes. De plus, il permet une bonne vision du territoire ambiant. **Un inventaire archéologique est donc recommandé pour vérifier le potentiel archéologique.**



Photo 3 : Vue de l'extrémité est de la zone A-1, près de la place de l'église



Photo 4 : Vue du centre de la zone A-1

Les zones A-2 à A-4 sont localisées de part et d'autre du ruisseau Andréville (photo 5 et 6). Étant donné l'importance de ce dernier comme source d'eau potable, il constitue un facteur important en ce qui concerne l'habitabilité de la zone d'étude durant les saisons chaudes (printemps, été, automne). De plus, les histoires locales, issues de la tradition orale, font mention d'un campement amérindien installé à proximité de ce ruisseau. De ce fait, il est fort possible d'y retrouver des vestiges d'occupation humaine ancienne à ses abords. **Un inventaire archéologique est donc recommandé pour vérifier le potentiel archéologique.**



Photo 5 : Vue la zone A-4 près de la route 132 et de chaque côté du ruisseau Andréville



Photo 6 : Vue la zone A-4 dans le secteur des bassins de traitement des eaux usées

<p align="center">Tableau 2</p> <p align="center">Zones à potentiel archéologique amérindien</p> <p align="center">Zone d'étude : Saint-André-de-Kamouraska</p>								
Zone	Plan	Carte topographique à 1 : 20 000	Photographies aériennes	Superficie approximative	Altitude approximative (m)	Description	Intervention préconisée	Intervenant*
A-1	1 et 2	21N12-200-0202; 1998	Q78116-(136-137)	21 275 m ²	10 à 30	Crête rocheuse divisée en paliers s'étendant approximativement entre 10 et 30 m d'altitude.	Inventaire archéologique	MSAK
A-2	2	21N12-200-0202; 1998	Q78116-(136-137)	9 660 m ²	5	Basse terrasse côtière avec tracé du ruisseau Andréville.	Inventaire archéologique	MSAK
A-3	2 et 3	21N12-200-0202; 1998	Q78116-(136-137)	2 815 m ²	5	Basse terrasse côtière avec tracé du ruisseau Andréville.	Inventaire archéologique	MSAK
A-4	1 à 3	21N12-200-0202; 1998	Q78116-(136-137)	19 495 m ²	8-10	Basse terrasse côtière avec tracé du ruisseau Andréville.	Inventaire archéologique	MSAK

* les intervenants sont identifiés par MSAK pour la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska et MTQ pour le ministère des Transports du Québec

FLEUVE SAINT-LAURENT

C-K002

A1

A4

LÉGENDE

-  ZONE D'ÉTUDE
-  NUMÉRO DE ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN
-  COURBE DE NIVEAU EN MÈTRE
-  ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN

Transports Québec

Patrimoine EXPERTS S.E.N.C.

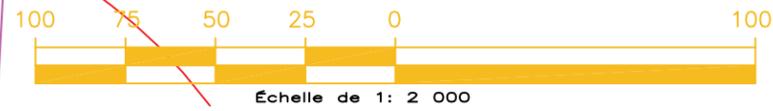
Étude de potentiel archéologique **SAINT-ANDRÉ**

Projet
20-3374-9815

Titre
Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan
Les Services Technologiques
Steve Blackburn

Dessin
Plan 1

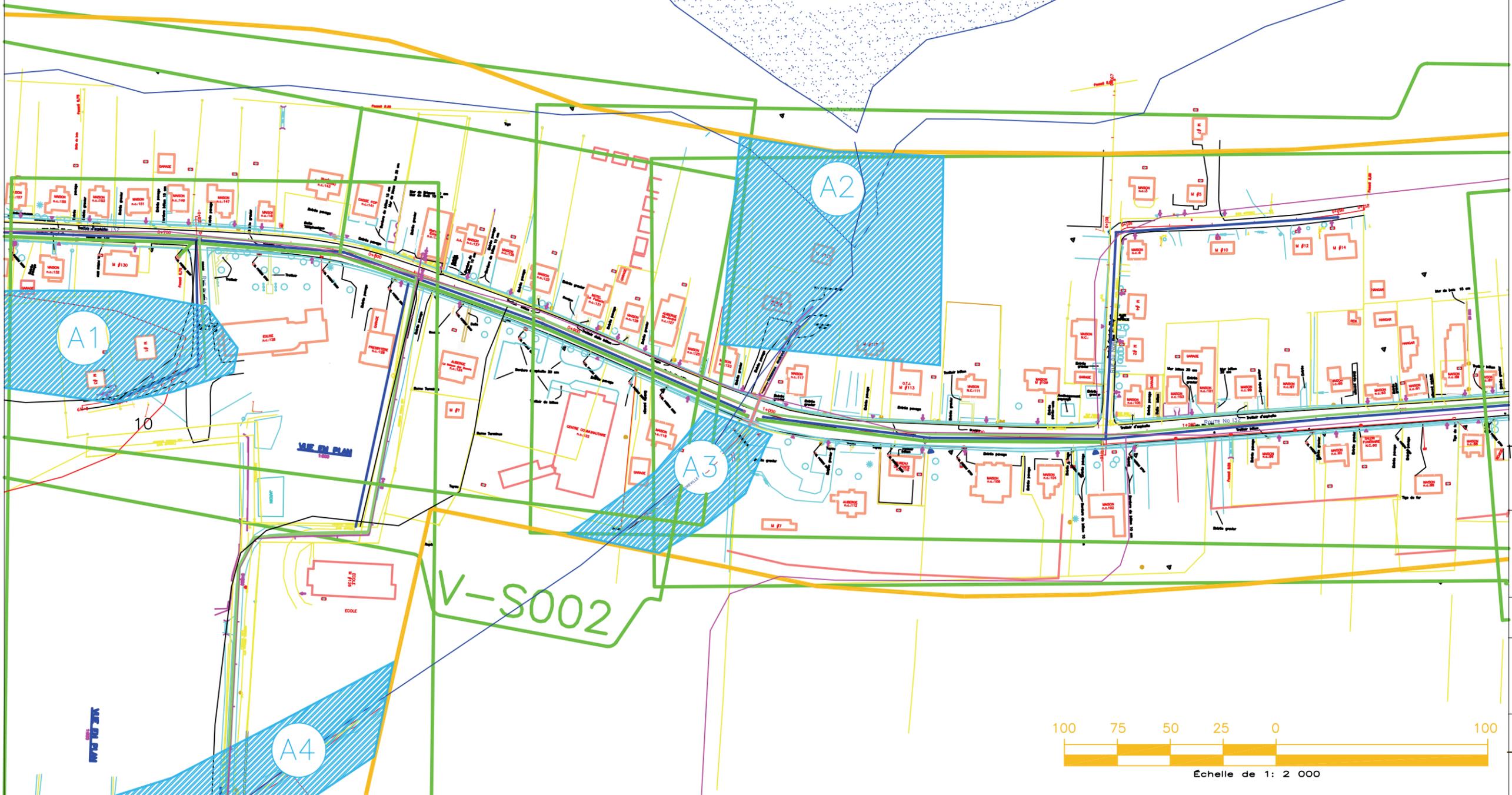




Fleuve
St-Laurent

LÉGENDE

-  ZONE D'ÉTUDE
-  NUMÉRO DE
ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
AMÉRINDIEN
-  COURBE DE NIVEAU EN MÈTRE
-  ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
AMÉRINDIEN

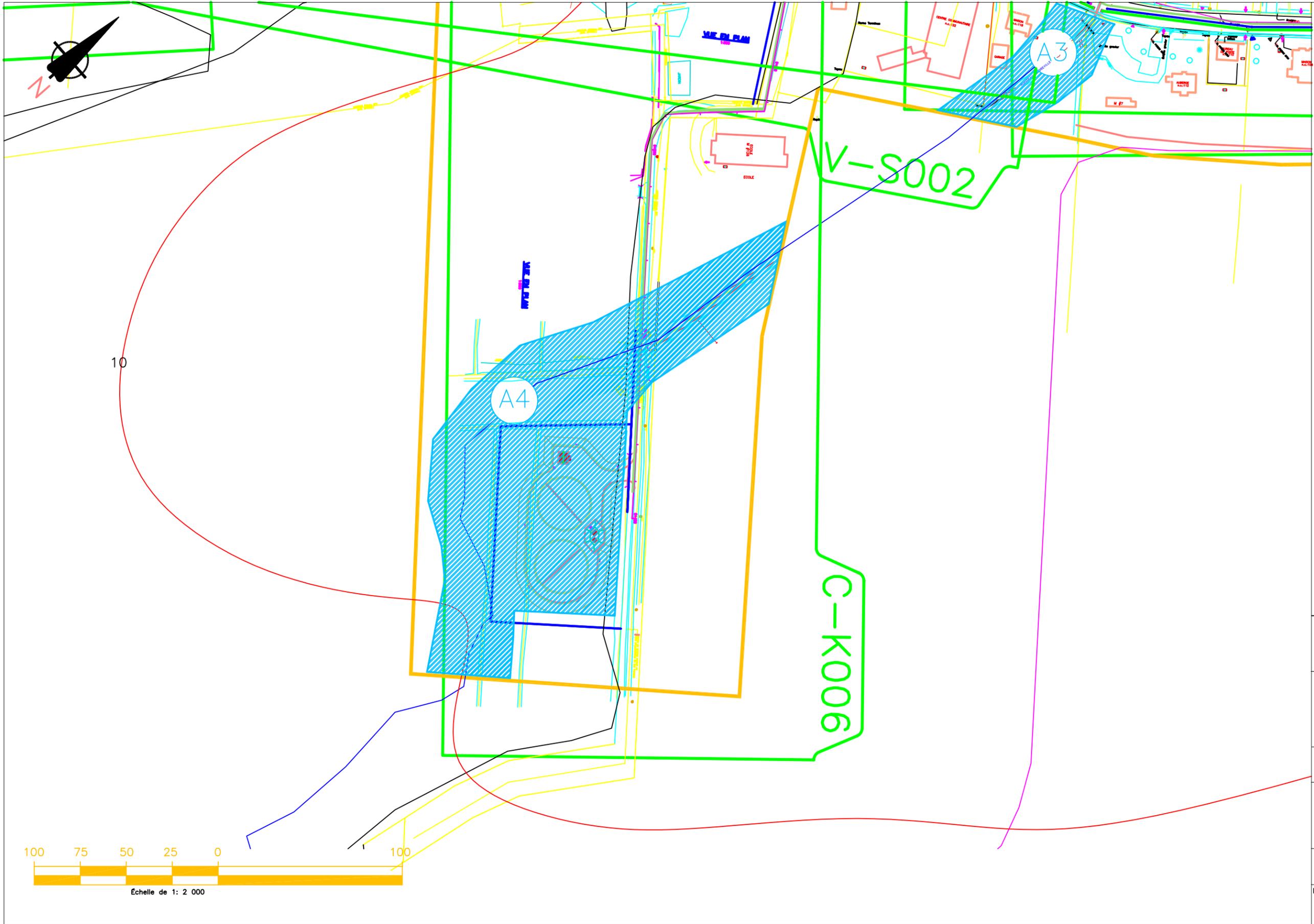


Étude de potentiel archéologique
SAINTE-ANDRÉ

Projet
20-3374-9815

Titre
Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan : Les Services Technologiques
Steve Blackburn
Dessin :
Plan 2



LÉGENDE

-  ZONE D'ÉTUDE
-  NUMÉRO DE ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN
-  10 COURBE DE NIVEAU EN MÈTRE
-  ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AMÉRINDIEN



Étude de potentiel archéologique
SAINT-ANDRÉ

Projet
20-3374-9815

Titre
Zone à potentiel archéologique amérindien

Mise en plan : Dessin :
Plan 3

5. L'occupation euro-canadienne

5.1 Historique de Saint-André-de-Kamouraska

L'histoire de Saint-André-de-Kamouraska commence avant même la concession des seigneuries sur son territoire. En effet, le père Paul Le Jeune débarque dans la région durant l'hiver 1633-1634 avec une bande de Montagnais pour apprendre leur langue. Selon la tradition orale, le débarquement aurait eu lieu où demeure actuellement Mme Hélène Desjardins-Michaud au 232, route 132 ouest, endroit où aurait également été érigée la première chapelle de Saint-André-de-Kamouraska.

L'histoire de cette paroisse est intimement liée au développement des seigneuries de l'Islet-du-Portage, de Grandville et du fief Verbois concédés respectivement le 29 octobre 1672, le 2 juin 1696 et le 15 novembre 1673. C'est leur union successive qui donnera naissance à la paroisse de Saint-André-de-Kamouraska en 1791.

Les seigneuries ne sont pas peuplées immédiatement, mais les lieux sont cependant fréquentés. C'est à la rivière des Caps qu'Algonquins, Montagnais, Malécites et Abénaquis établissaient périodiquement leurs campements et des Blancs s'y rendaient au début des années 1680. En effet, la rivière à Fouquette tire son nom de Martin Fouquet, habitant de la Grande-Anse (Sainte-Anne-de-la-Pocatière) qui y perdit la vie au début de 1681. De plus, l'islet à la Friche, à la pointe est de la rivière des Caps accueille les pêcheurs de marsouins peu après 1703. En 1683, selon l'état des missions, il y a 4 individus à Rivière-du-Loup, 1 à Kamouraska et 60 à la Bouteillerie (Rivière-Ouelle). En 1686, Mgr de Saint-Vallier se rend en Acadie. En se faisant, il visitera, entre autres, la Bouteillerie et la Rivière-du-Loup, la dernière habitation du Canada. Il faudra attendre l'été de 1746 pour que le chemin du Roi se poursuive de Kamouraska à Rivière-des-Caps.

Les premiers établissements de pionniers ont lieu vers 1710 et les colons s'établissent dans le deuxième rang à partir de 1750. L'acte de foi et hommage de la seigneresse Marie-Anne de Grandville de Soulange révèle que sa seigneurie «contient 6 arpents de front sur la profondeur du fief sur lequel il y a une maison de 25 pieds de long sur 16 pieds de large, une grange de trente pieds de long sur vingt de large, une étable de quarante pieds de long sur vingt de large». Le tiers des terres de la seigneurie est concédé. Les douze concessionnaires situés sur le bord du fleuve ont tous une maison, une grange et une étable.

Le 21 mai 1714, Mgr de Saint-Vallier réunit les territoires des seigneuries de Kamouraska et de l'Islet-du-Portage en une seule paroisse, celle de Saint-Louis de Kamouraska. Suite au tremblement de terre de 1789 qui amène un déplacement de l'église de Kamouraska plus à

l'ouest, les paroissiens de l'Islet-du-Portage, alors au nombre de 338, demandent une église. Le 1er août 1790 est passé un contrat où les syndics sont nommés pour procéder au choix du terrain de la future église, du presbytère et du cimetière. Un édifice en bois de 70 pieds de long par 30 de large est alors construit vraisemblablement sur l'emplacement actuel du 130, rue Principale comme l'avance l'auteure Jeannine Ouellet en citant M. Charles Nadeau qui avait trouvé plusieurs ossements humains dans son jardin au pied nord du Cap.

Le 26 septembre 1791 a lieu l'érection canonique de la paroisse de Saint-André-de-Kamouraska comprenant la seigneurie de l'Islet-du-Portage, bornée au sud-ouest à la ligne seigneuriale de Kamouraska appelée Pointe-Sèche, comprenant les îles Pélerins et s'étendant jusqu'au vieux Chemin-du-Lac près de l'église actuelle de Notre-Dame-du-Portage. En novembre 1791, ce sera la bénédiction de la chapelle servant d'église et du cimetière. Le 16 juin 1806, la première pierre de l'église actuelle est bénite.

En 1825, la paroisse de Saint-André-de-Kamouraska compte 1 700 âmes et son érection civile a lieu dix ans plus tard. Si la population est de 2 458 âmes en 1851, elle va suivre une tangente décroissante suite à la formation de nouvelles paroisses qui grugent son territoire et sa population. À Saint-Patrice en 1833 succéderont Sainte-Hélène (1846), Saint-Alexandre (1851), Notre-Dame-du-Portage (1856), et Saint-Germain (1893). De 1 527 personnes en 1921, la population passe sous le cap des mille habitants à la fin des années 1950 pour atteindre la barre des six cents aujourd'hui.

Le développement de Saint-André-de-Kamouraska est fortement associé à la Pointe-Sèche et la famille Desjardins. Le 13 octobre 1713, Marie-Anne Bécard de Grandville, fille du premier seigneur de l'Islet-du-Portage, vend à Henry Hiché, seigneur de Kamouraska, 40 arpents de terre pour la somme de 1 000 livres, fixant alors la limite ouest de sa seigneurie à la Pointe-Sèche. C'est dans ce dernier lieu que naîtra un véritable petit village entre les années 1830 et 1865 sous l'impulsion de la famille Roy et de la construction navale. Une vingtaine de maisons y seront érigées entre le fleuve et le bas de la montagne de Mississipi.

Le 19 janvier 1835, John Saxton Campbell, constructeur de navires à Québec, achète la seigneurie et voit le profit qu'il peut tirer de la Pointe-Sèche avec le commerce du bois et la construction de navires. C'est à cet endroit qu'il fera construire son manoir, probablement sur les fondations du manoir de 1725. Mais l'arrivée du chemin de fer en 1865 et les bateaux à vapeur reliant les grands centres le long du fleuve finissent par supplanter le transport par voilier qui avait fait les beaux jours de la Pointe-Sèche.

L'histoire de Saint-André-de-Kamouraska est marquée par Charles-Alfred Desjardins, fondateur, en 1865, d'une usine qui fabriquait à l'origine des moulins à battre, puis des

moulins à scie, à farine, etc. Le fondateur devient le grand fournisseur des cultivateurs du Kamouraska et de la province entière. On lui doit également la construction d'aboiteaux, d'un bureau de poste, l'aménagement du téléphone et du télégraphe, d'une fromagerie, d'un magasin général, etc. Jusqu'en 1920, c'est la prospérité, mais la crise économique des années 1930 n'épargnera pas son entreprise. L'on donnera son nom à un hospice détruit par un incendie en 1992.

Si la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska est créée en 1855, celle d'Andréville, correspondant au village actuel, voit le jour en 1903. Dès 1965, on étudie la possibilité de réunir les deux municipalités, projet qui verra sa réalisation par la fusion en 1987 ; il donnera naissance à l'actuelle municipalité de Saint-André-de-Kamouraska dont la population vit surtout d'agriculture avec des apports non négligeables du côté de la pêche, du secteur touristique, des services et du secteur manufacturier.

5.2 Évolution de la population de Saint-André-de-Kamouraska

Année	Nombre d'habitants
1791	338
1825	1 784
1831	2 074
1851	2 458
1861	1 659
1880	1 379
1901	1 316
1921	1 527
1941	1 159
1960	978
1979	750
1991	693
2003	658

Jeannine Ouellet-Boucher et coll, *C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991*, 1991, pp. 3 (population de 1683) et 561-562 (population 1791 à 1991)

<http://www.kamouraska.com/Quotidien/Municipalite/StAndre/FrameStAndre.html> (site de la MRC de Kamouraska – municipalité de Saint-André) – (population de 2003)

5.3 Repères chronologiques de l'histoire de Saint-André-de-Kamouraska

- 1633 Le père Paul Le Jeune débarque à Saint-André-de-Kamouraska en compagnie d'un groupe d'Amérindiens pour une expédition de chasse dans l'arrière-pays
- 1672 Concession de la seigneurie de l'Islet-du-Portage et du fief de Verbois
- 1696 Concession de la seigneurie de Granville
- 1710 Les premiers établissements de colons
- 1746 Le chemin royal se poursuit de Kamouraska à Rivière-des-Caps, partie orientale de Saint-André-de-Kamouraska
- 1750 Début de l'établissement de colons dans le deuxième rang
- 1791 Érection canonique et ouverture des registres de la paroisse
- 1806 Inauguration de l'église actuelle
- 1833 Détachement de la paroisse de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup
- 1835 Érection civile
- 1835 Établissement d'un chantier maritime de construction de goélettes à la Pointe-Sèche (partie est de Saint-André-de-Kamouraska)
- 1837 Nomination du premier curé en titre
- 1845 Érection de la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska
- 1846 Détachement de la paroisse de Sainte-Hélène
- 1851 Détachement de la paroisse de Saint-Alexandre
- 1856 Détachement de la paroisse de Notre-Dame-du-Portage
- 1868 Installation de l'industrie de machineries agricoles Desjardins au village de Saint-André-de-Kamouraska

1890 Construction d'un quai au village

1893 Détachement de la paroisse de Saint-Germain

1903 Érection de la municipalité du village d'Andréville

1987 Fusion d'Andréville et de Saint-André-de-Kamouraska qui devient Saint-André-de-Kamouraska

5.4 Quelques personnages importants de Saint-André-de-Kamouraska

- **Marie-Anne Bécard de Grandville**

En 1702, Marie-Anne Bécard de Grandville reçoit de son père, dans sa corbeille de noces, la seigneurie de l'Islet-du-Portage. Cinq ans plus tard, le marquis de Vaudreuil lui concède le fief de Grandville situé entre les seigneuries de l'Islet-du-Portage et de Kamouraska. Son domaine est situé à la Pointe-Sèche (partie ouest de Saint-André-de-Kamouraska); elle sera inhumée à Soulanges en 1767, trois ans après la vente de sa seigneurie par sa fille et son gendre à Gabriel Christie, lieutenant-colonel, intendant général de l'armée anglaise de première classe à Montréal.

- **John Saxton Campbell**

Né d'un père anglais et d'une mère américaine, John Saxton Campbell achète la seigneurie de l'Islet-du-Portage en 1835, ce riche constructeur de navires voyant les possibilités qui s'offrent à la Pointe-Sèche au niveau de la construction navale. Le seigneur y fait construire un manoir de quatorze pièces, un entrepôt, une forge, un chantier maritime de construction de goélettes et un quai. Son épouse, qui ne partage pas ses goûts, ne demeure à la Pointe-Sèche que quelques années; en 1841, elle retourne en Angleterre où ira la rejoindre son mari l'année suivante. C'est dans ce pays, plus précisément à Cornouailles, que John Saxton Campbell décède en 1855.

- **Famille Canac dite Marquis**

Pierre Canac dit Marquis naît à Sainte-Famille, île d'Orléans en 1780, et s'établit comme marchand à Saint-André-de-Kamouraska en 1810. Grand propriétaire foncier et immobilier, Pierre Canac s'implique dans la politique où il brigue avec succès les suffrages

successivement sous la bannière du parti patriote, du parti des bureaucrates, du groupe canadien-français puis réformiste entre 1834 et 1848. Juge de paix, officier de milice, en 1833 il obtient le grade de colonel; maire de Saint-André-de-Kamouraska en 1845, il décède en fonction en 1850. C'est le fondateur d'une famille qui aura une grande influence à Saint-André-de-Kamouraska au dix-neuvième siècle.

- **Charles-Alfred Desjardins**

Né en 1846 dans la partie sud-ouest de Saint-André-de-Kamouraska, le secteur de la Pointe-Sèche, il achète à 19 ans la fabrique d'horloges grand-père installée dans un entrepôt du même secteur. Peu après, il établit au village de Saint-André-de-Kamouraska une manufacture de moulins à battre qui devient une usine prenant toujours plus d'ampleur. Député de Kamouraska en 1890, il est élu par acclamation pour un dernier mandat en 1892. "Le boss Desjardins", surnom accolé à Charles-Alfred, fonde le couvent-hospice de Saint-André-de-Kamouraska en 1904 et il est fait Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1922. Il décède dans sa paroisse natale en 1934.

5.5 Les secteurs d'intérêt historique et archéologique de Saint-André-de-Kamouraska

Bien que le début de l'occupation du territoire de Saint-André-de-Kamouraska, à la période historique, remonte à la fin du XVII^e siècle et le peuplement au XVIII^e, il faudra attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour voir se peupler le village que l'on connaît aujourd'hui.

Il y eût au départ deux pôles de développement : celui de la rivière des Caps, situé à l'extrémité nord-est de la seigneurie, a été fréquenté par les Amérindiens depuis des millénaires puis par les Euroquébécois à partir des années 1680 ; celui de la Pointe-Sèche, à l'extrémité sud-ouest de la municipalité actuelle qui a été choisi comme lieu de résidence des seigneurs et un petit village y prit naissance à partir des années 1830 grâce à l'industrie navale.

Au centre de la paroisse, le secteur environnant l'église était occupé principalement par des cultivateurs durant la première moitié du XIX^e siècle. Peu de maisons antérieures à 1840 sont encore situées sur l'emplacement de leur construction. De plus, dans la partie nord-est de la paroisse, certaines maisons de ferme étaient installées près de la montagne, donc plus éloignées de la route actuelle. Avec le développement du village, plusieurs résidences ont aussi été déménagées de la rivière des Caps dans le village actuel de Saint-André-de-Kamouraska.

Une première chapelle aurait été située à l'emplacement du 232, route 132 ouest, selon la tradition orale. C'est dans les environs qu'aurait également débarqué le père Le Jeune en 1633. Cet endroit est situé un peu à l'ouest du territoire couvert par l'étude.

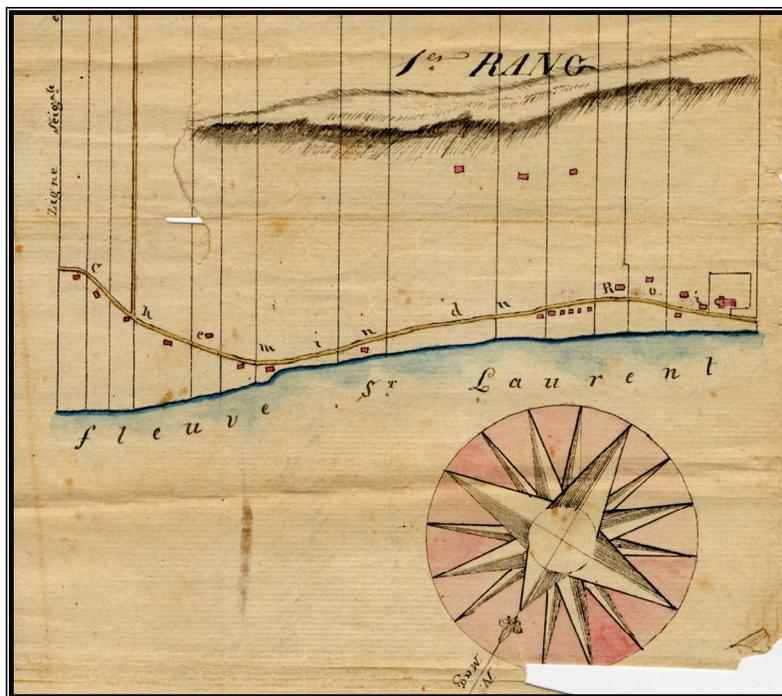


Figure 8 : Partie d'un plan du village de Saint-André-de-Kamouraska en 1833 (Début de concentration d'habitations et présence de maisons de ferme au pied de la montagne) Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F143/18/1/1

- **Le secteur de l'église**

La première chapelle de 70 pieds de longueur sur 30 pieds de largeur aurait été construite sur l'emplacement du 130, rue Principale (l'école modèle) ou encore légèrement au sud, vis-à-vis la sacristie de l'église actuelle (photo 7). L'auteure Jeannine Ouellet rapporte que M. Charles Nadeau a exhumé des ossements humains, dans les années 1940, en labourant son jardin au pied du cap. Ces vestiges pourraient indiquer l'emplacement du premier cimetière, de l'avis de certaines personnes qui soutiennent l'hypothèse de

Emplacement du premier cimetière?



Photo 7 : Vue de l'ancienne école du village près de l'église.

la localisation du premier temple religieux dans les environs immédiats de cet endroit plutôt qu'à l'emplacement de l'église actuelle; la bénédiction de la première pierre de cette église a lieu le 16 juin 1806.



Figure 9 : L'école modèle et l'église

(L'édifice est encore au même endroit aujourd'hui)

Jeannine Ouellet-Boucher et coll., *C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991*, 1991, p. 267

Pour ce qui est des presbytères, il y a peu d'indications de sources documentaires concernant leurs emplacements. Ainsi en 1839, le vieux presbytère a été d'abord déplacé pour ensuite le démolir et y ériger à son emplacement un hangar pour entreposer le grain.

En 1851, c'est la construction d'un nouveau presbytère, ce dernier mesurant 45 pieds de long sur 30 de profondeur avec une cuisine adjacente de 18 pieds sur quinze. Il est érigé au sud-est de l'église. Un espace de 22 pieds est laissé entre l'édifice et la sacristie. Le bâtiment sera haussé de 5 pieds en 1878. En 1955, la démolition du hangar à grain et de ce presbytère est approuvée, de même que la construction d'un nouveau presbytère.

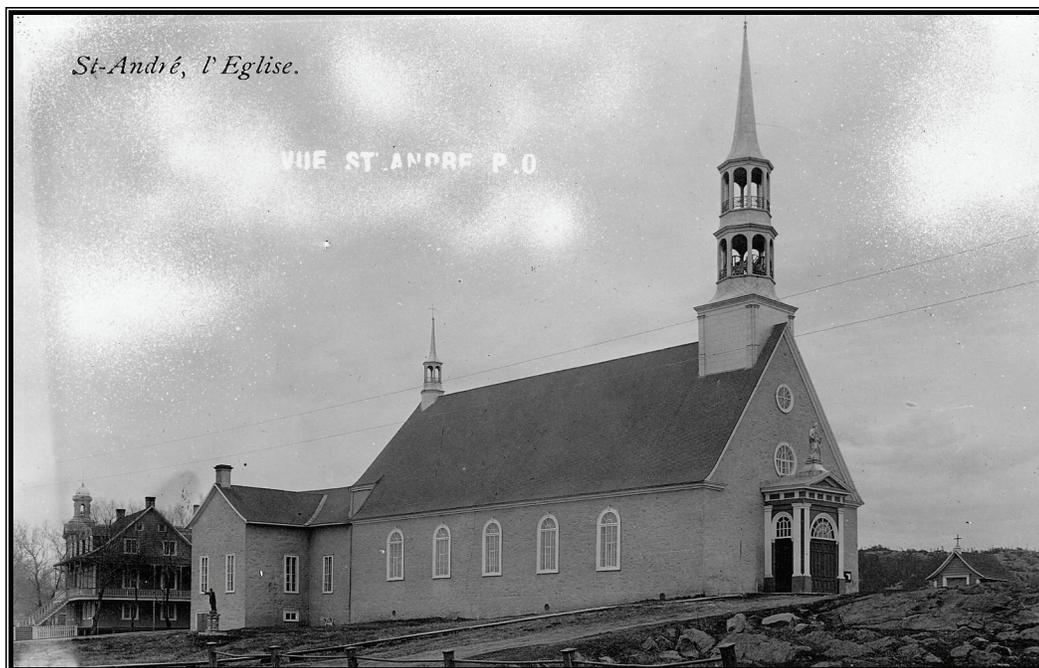


Figure 10 : L'église de Saint-André-de-Kamouraska vers 1916
(Derrière l'église, à gauche, le presbytère construit en 1851 et démoli en 1955)
Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F100/728/16/2

Aucun bâtiment ne se retrouve aujourd'hui à l'emplacement de l'ancien presbytère (photo 8). On peut aussi remarquer, en comparant la photo de 1916 et celle de 2005, que l'accès à l'église a peu changé et que le roc, autrefois en affleurement, est maintenant recouvert de terre et de pelouse.



Photo 9 : Vue de l'ancien emplacement de bâtiments reliés à l'église et au presbytère



Photo 8 : Vue de la route 132 et de l'église

Le 17 mars 1985, la Fabrique prend la décision de louer des emplacements sur le cap, à l'ouest de l'église et sur le terrain au nord du cap.

La comparaison d'une photo récente et d'une ancienne carte postale (photo 9 et figure 11), montrant deux prises de vues du même secteur, en

direction inverse, permet de constater l'absence des bâtiments qui occupaient autrefois les terrains situés au sud-est de l'église.

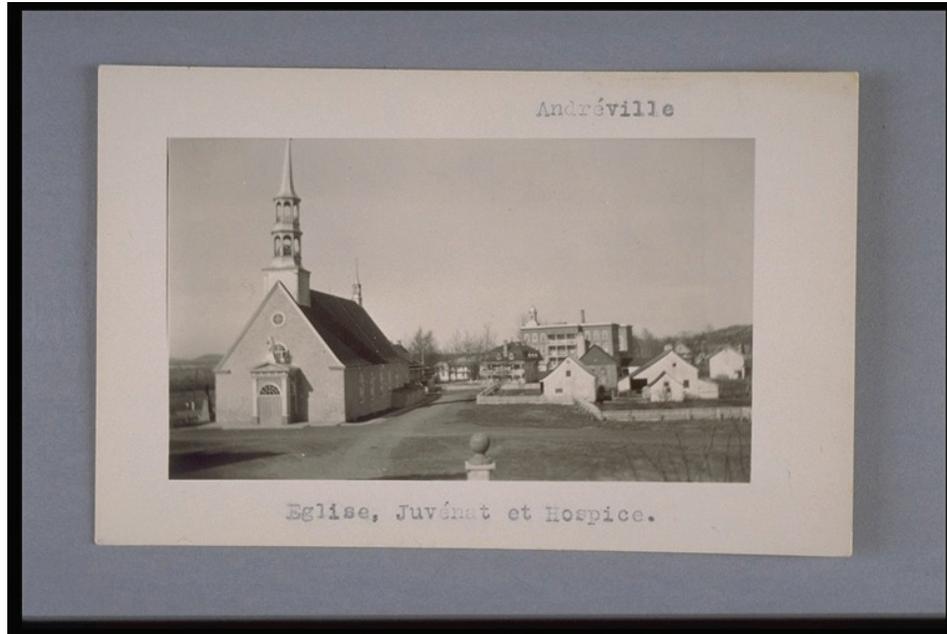


Figure 11 : *St-André-de-Kamouraska, Qué.*
 (À droite, des bâtiments aujourd'hui disparus.)
Bibliothèque nationale du Québec, CP 3631

En ce qui a trait aux institutions scolaires, la première école modèle fut érigée au village sur un terrain acquis en 1856; elle fera place, en 1937, à un nouvel édifice bâti du côté nord du chemin entre les propriétés d'Alfred Dubé et d'Isidore Lapointe. L'école centrale actuelle, dont la construction a commencé en mai 1963, est située sur un terrain acheté des soeurs de la Charité.

- ***La maison des Soeurs***

Utilisée actuellement comme gîte du passant, la résidence située au 124, rue Principale a été construite durant la première moitié du XIXe siècle pour le marchand Pierre-Hilary Michaud. En 1884, Modeste Sirois, belle-sœur de Michaud et alors propriétaire de la maison, offre sa demeure de 15 pièces en vue d'établir un couvent dans la paroisse. Les soeurs de la Charité acceptent d'en prendre charge à partir du 15 octobre 1885; elles quittent la paroisse en 1889, suite au décès de Modeste Sirois. En 1890, Charles-Alfred Desjardins prend possession de la maison, des granges, étables, hangar, fournil et remise. En 1904, il y fonde un hospice,

avant de construire, à peine deux ans plus tard, en 1906, un autre édifice dédié à cette fin. Les sœurs de la Charité reprennent alors possession de leur ancien couvent.



Figure 12 : Ancien couvent et résidence des sœurs de la Charité
Pierrette Maurais et coll., *Le Kamouraska à voir.*
Un guide historique et touristique, 1985, p. 64

- **Le Foyer Desjardins**

Réalisation de Charles-Alfred Desjardins, un couvent-hospice ouvre ses portes en 1907, sous la gouverne des sœurs de la Charité de Québec. Il est possible que le bâtiment existant en 1833 ait été utilisé en lui apportant des changements, comme il est possible que fut construit un nouveau bâtiment (figure 13). Originellement pensionnat et externat pour filles, on y adjointra un juvénat vers 1940 et l'école modèle des garçons en 1922. L'établissement est fermé en 1962; l'établissement porte le nom de Foyer Desjardins à partir de 1966. L'institution est rasée par les flammes en 1992 et on reconstruit sur le même emplacement le nouveau centre communautaire.

- **Manoir Saint-André**

Situé au 196, rue Principale, ce bâtiment est la propriété de la famille de notables Canac-Marquis à la fin du XIXe siècle (photo 10). Il deviendra l'Hôtel Bellevue à partir des années 1930. En 1953, la maison est louée aux Pères Oblats de Marie Immaculée, en vue d'y faire des retraites



Photo Patrimoine Experts

Photo 10 : Vue de l'ancien Hôtel Bellevue

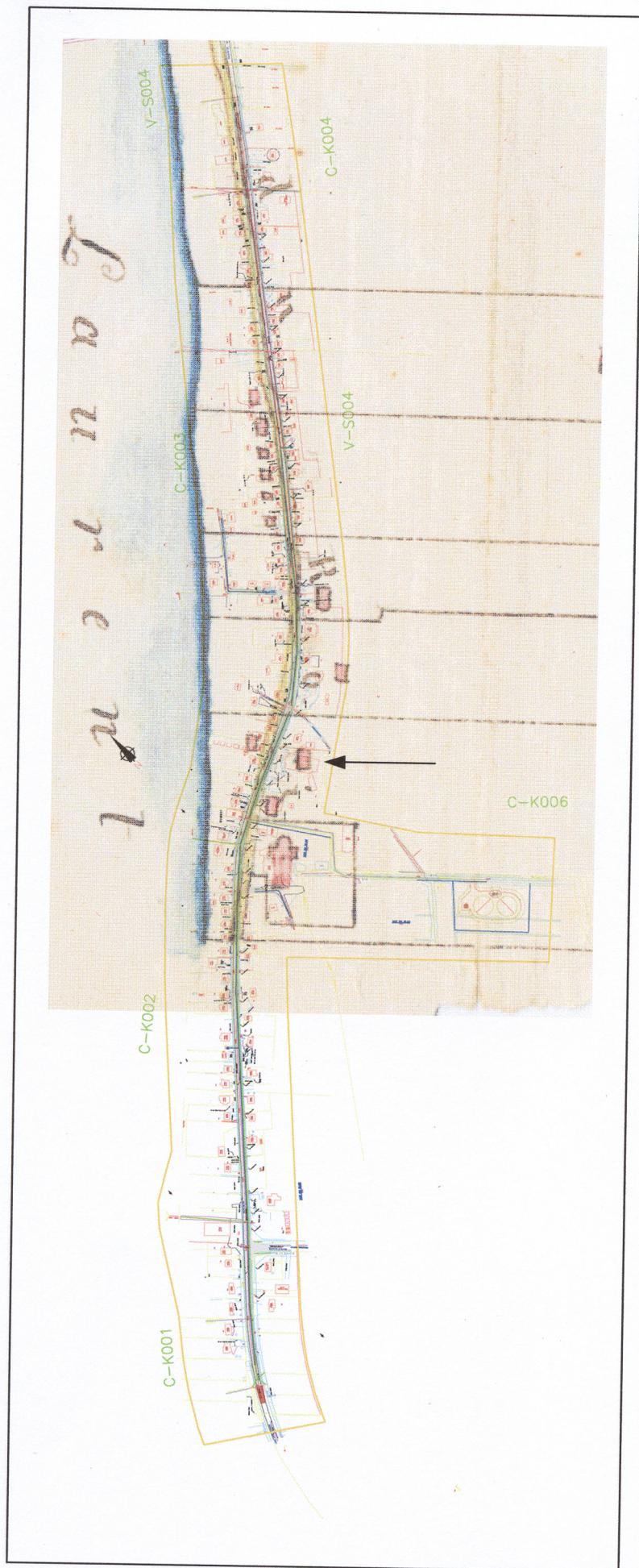


Figure 13 : Superposition du plan des travaux et de la carte de 1833.

La flèche pointe vers un bâtiment existant en 1833 et qui se trouve à l'emplacement de l'actuel Centre communautaire. Il est possible que Charles-Alfred Desjardins ait utilisé le bâtiment existant en 1833, qu'il aurait modifié en 1907 pour en faire un hospice, mais il est aussi possible qu'un nouveau bâtiment ait été construit.

fermées; les Frères des Écoles chrétiennes y maintiennent un juvénat entre 1955 à 1960. L'édifice reprendra par la suite sa fonction de restaurant, connu aujourd'hui sous le nom de Manoir Saint-André.

- **Maison Desjardins**

L'Auberge La Solallerie, qui a pignon sur rue au 112, rue Principale, a été aménagée dans un édifice dont le rez-de-chaussée a été construit au début des années 1850. Charles-Alfred Desjardins achète la maison de Joseph-René Beaulieu en 1886; elle est haussée d'un étage entre 1886 et 1910; on y ajoute une petite chapelle du côté ouest vers 1920. Ce bâtiment est aujourd'hui un restaurant.

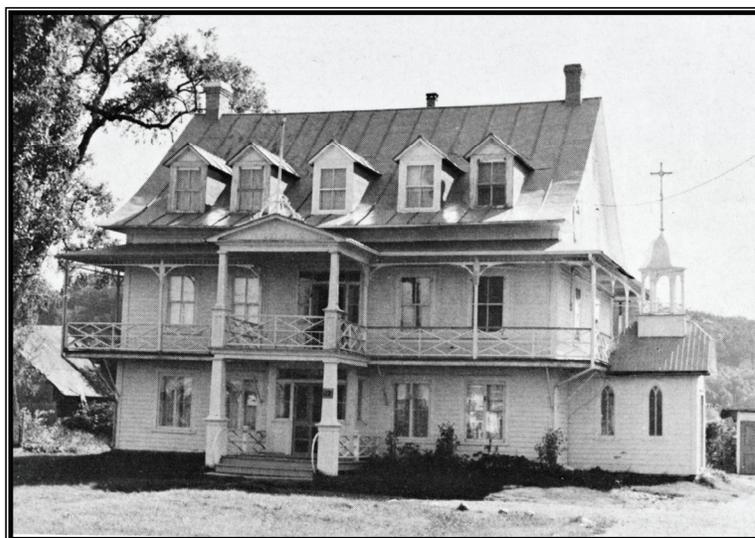


Figure 14 : *La maison Desjardins devenue l'Auberge La Solallerie*
Bâtiment érigé au milieu du XIXe siècle ayant appartenu
à l'industriel Charles-Alfred Desjardins
Bibliothèque nationale du Québec, CP 7056

- **Les industries**

Un des secteurs les plus achalandés de Saint-André-de-Kamouraska fut certainement celui utilisé par la compagnie Desjardins. En 1905, le feu détruisit la menuiserie, l'atelier de fer, la fonderie et les entrepôts de cette usine de machinerie agricole fondée en 1865. Les bâtiments reconstruits seront de nouveau rasés entièrement par un second incendie le 29 mai 1921, suivi de trois autres incendies en 1941, 1948 et 1978. L'endroit fut un secteur d'activités industrielles durant plus d'un siècle. La Compagnie Desjardins fait faillite le 15 août 1930 et elle est rachetée le 22 juillet suivant, sous le nom de Desjardins Itée. Avec la famille



Photo Patrimoine Experts

Photo 11 : Bâtiments ayant appartenu à l'ancienne compagnie Desjardins

La rue Nord, où étaient situées plusieurs habitations des travailleurs de l'usine Desjardins, se termine en bordure des terrains où se trouvaient les bâtiments de la compagnie. Seuls quelques hangars et entrepôts subsistent de cette époque.



Photo Patrimoine Experts

Photo 12 : Vue de la rue du Nord

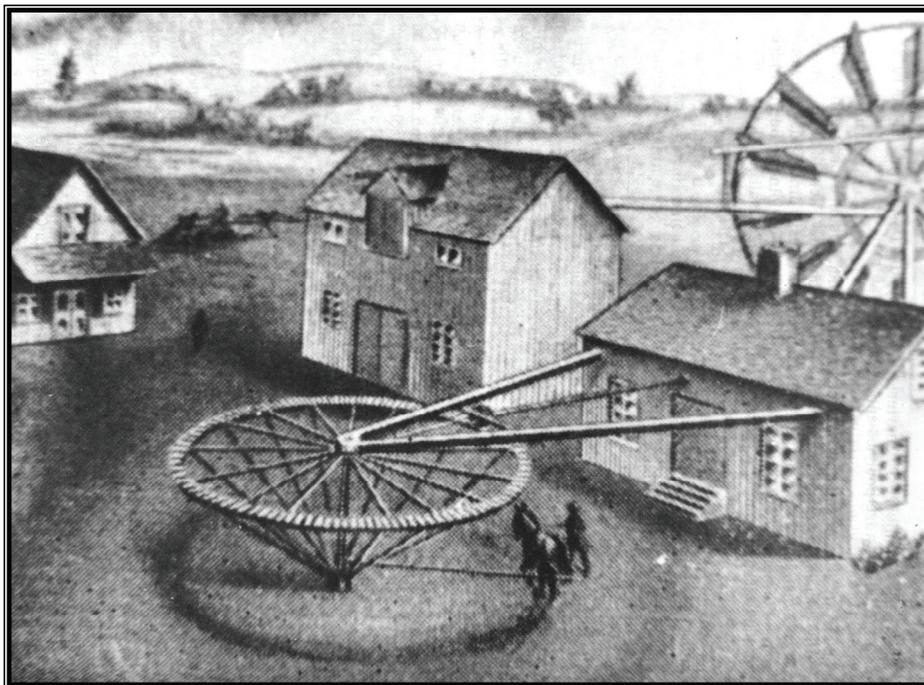


Figure 15 : *Les usines Desjardins avant 1885*

Charles-Alfred Desjardins installa son entreprise de fabrication de matériel agricole au village de Saint-André-de-Kamouraska en 1865
 Jeannine Ouellet-Boucher et coll., *C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991*, 1991, p. 384



Figure 16 : *L'incendie de l'usine Desjardins en mai 1905*
(Premier des six incendies)

Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, C006/1/7/4

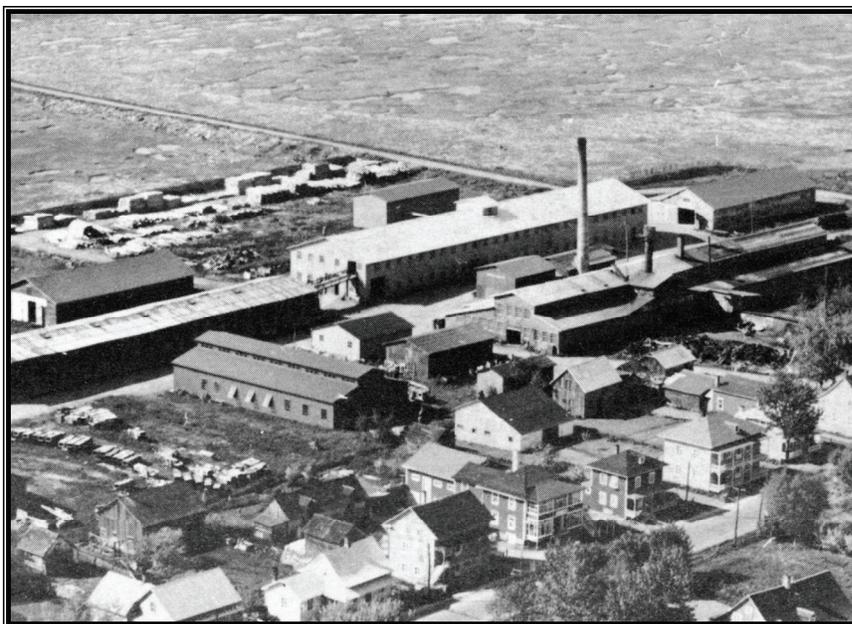


Figure 17 : *Les usines Desjardins vers 1950*

Jeannine Ouellet-Boucher et coll., *C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991*. 1991 p. 385.

« L'union sardinière du Saint-Laurent », une autre entreprise réputée de Saint-André-de-Kamouraska, qui a toutefois connu une courte durée d'activité, vit le jour en 1892. Elle exportait ses produits partout au Canada. Ses bâtiments, situés à quelques arpents à l'est de l'église, sont achetés par Desjardins en 1899, à la suite de la fermeture due à l'insuffisance de la matière première.

- **Résidences anciennes**

Quelques maisons d'architecture traditionnelle sont encore présentes dans le village de Saint-André-de-Kamouraska. La plus ancienne serait située au 102, rue Principale, en face de la rue du Nord; elle daterait des années 1820 (photo 13). Autrefois situer à proximité du chemin, cette maison a été déplacé en retrait de la voie publique, il y a quelques années.

Parmi quelques autres résidences anciennes, celle du 50, rue Principale daterait de 1848, celle du 69, rue Principale de 1840 et celle du 75, rue Principale de 1850.

La maison Michaud, au 50, rue Principale. Cette famille habitait autrefois à l'intérieur des terres, près d'un cap. Lorsque la famille a déménagé en bordure de la route 132, l'ancien terrain comprenait, en plus de la maison, un hangar, un fournil, une glacière et d'autres bâtiments secondaires. Leur emplacement approximatif se trouve en grande partie sous le hangar et le garage bleu (photo 14).

La résidence du 69, rue Principale datant de 1840. On note à l'arrière la présence d'une maison non habitée (photo 15). Il s'agit probablement d'un fournil ou d'une ancienne résidence de villégiature.



Photo 13 : Vue de la rue Nord à la jonction de la rue Principale



Photo 14 : Vue de la maison Michaud



Photo 15 : Vue d'une maison non habitée derrière le 69, rue Principale

Au 138, rue Principale, Mme Rolande Laforest Ouellet demeure dans une résidence bâtie vers 1845-1850 ayant appartenu au docteur Gagnon à la fin du XIX^e siècle. La résidence sise au 85, rue Principale aurait été la demeure de Paul Dumont, hôtelier en 1842.

5.6 Les zones à potentiel archéologique euro-canadien et recommandations

Toutes les données documentaires disponibles (historiques, cartographiques et iconographiques) et le témoignage de résidents actuels et anciens du village de Saint-André-de-Kamouraska ont été réunis pour circonscrire les secteurs d'occupation les plus anciens à l'intérieur de l'emprise du projet.

Il a également été pris en considération le fait que plusieurs familles possédaient, aux XVIII^e et XIX^e siècles, voire même au XX^e siècle, dans leur arrière-cour des bâtiments secondaires et dépendances ayant diverses fonctions, tels un fournil, une étable, une grange, une écurie, une remise, un puits et une glacière. La zone d'étude comprend généralement les cours arrières des résidences qui sont situées dans l'emprise, et conséquemment, celles-ci correspondent à des zones à potentiel archéologique. En effet, même si peu de cartes et plans en montrent l'emplacement, la possibilité de retrouver des vestiges ou des traces de ces bâtiments demeure élevée sur les superficies actuellement libres de toute construction ou aménagement souterrain.

Six zones à potentiel archéologique ont été retenues, en fonction de leur occupation primitive, comme les plus susceptibles de receler des vestiges archéologiques de la période euro-canadienne : **E1** à **E6** inclusivement (plan 4 à 6 et tableau 4).

Les zones **E-1** et **E-2**, qui représentent le noyau villageois de Saint-André-de-Kamouraska, **devraient faire l'objet d'un inventaire archéologique, selon la nature des travaux qui s'y dérouleront**. Celles-ci ont été occupées par de nombreux bâtiments comme une chapelle, des écuries, des hangars, un jardin et d'autres bâtiments. Il serait également possible de retrouver les traces du premier cimetière (**E-1**).

Quatre autres zones à potentiel ont été identifiées dans la zone d'étude (**E-3** à **E-6**) mais, compte tenu du type des travaux qui seront réalisés (excavation principalement dans les emprises de la route), il est probable que seules les bordures de rues comprises dans des zones à potentiel recèlent des vestiges archéologiques. Il est **recommandé qu'une surveillance archéologique** soit effectuée lors des travaux d'excavation pouvant affecter ces zones.

Tableau 4

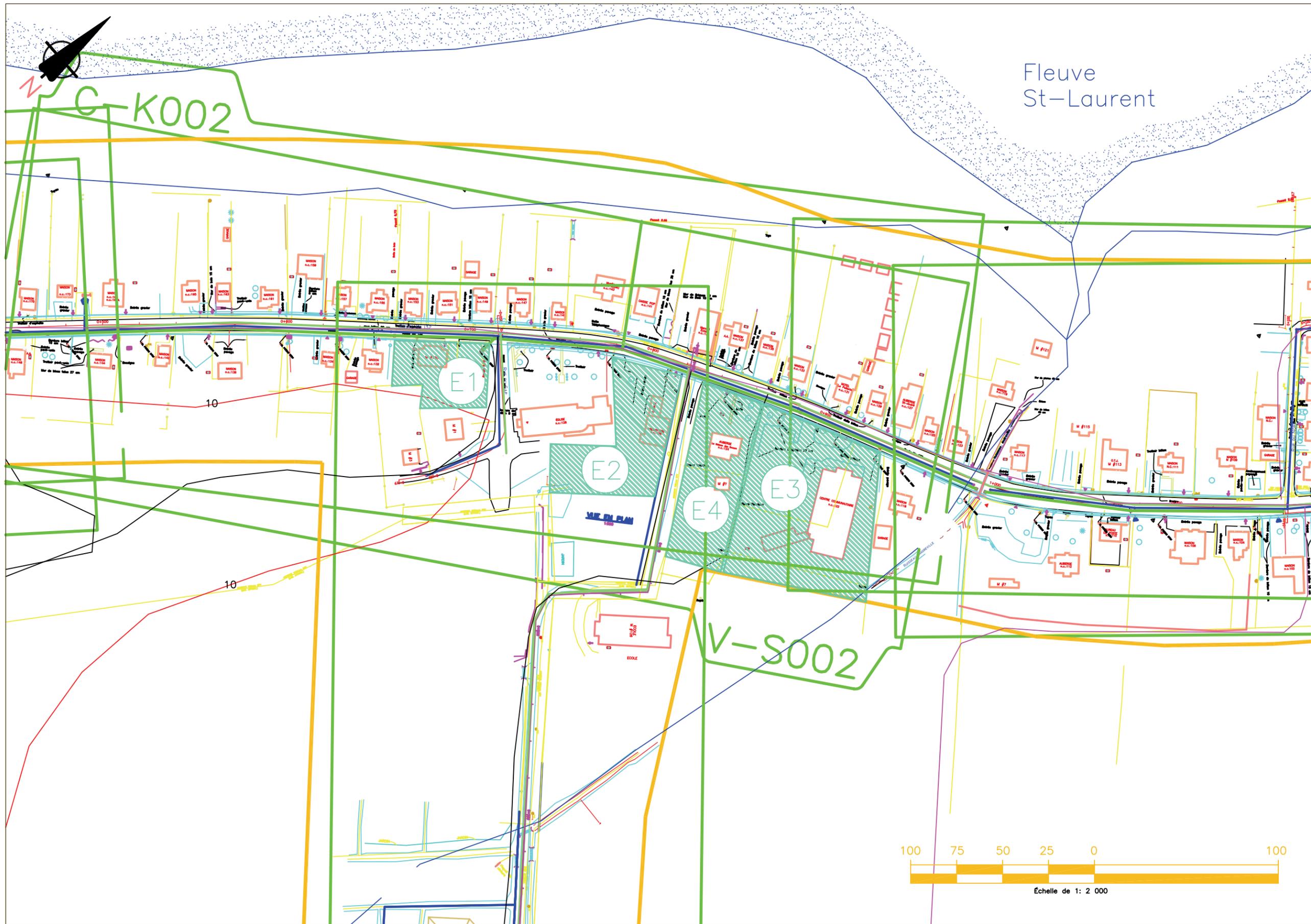
**Zones à potentiel archéologique euro-canadien
Zone d'étude : Saint-André-de-Kamouraska**

Zone	Plan	Localisation	Description	Superficie approximative	Commentaire	Intervention préconisée	Intervenant*
E-1	4	Place du Curé-de-Francheville et terrains limitrophes.	Premier noyau religieux et institutionnel du village. On y retrouve actuellement l'ancienne école moderne devenue une résidence.	1 705 m ²	La première chapelle et le premier cimetière pourraient avoir été situés dans ce secteur. Des ossements humains auraient été trouvés dans le jardin de la maison vers 1940.	Inventaire archéologique (si des travaux d'excavation touchent la partie arrière de la zone) et surveillance dans la partie avant de la zone (bordant la route) pendant les travaux	MSAK et MTQ (bordure de route 132)
E-2	4	#106, chemin de l'Éventail	Superficie où se retrouvent actuellement l'église, le presbytère et un grand stationnement.	3 035 m ²	Au sud-est de l'église se trouvaient autrefois des hangars, une écurie, un jardin et autres bâtiments	Inventaire archéologique	MSAK et MTQ (bordure de route 132)
E-3	4	# 106, chemin de la Pointe	Emplacement du couvent-hospice de Charles-Alfred Desjardins.	6 415 m ²	Deuxième hospice aménagé par Desjardins. A servit de lieu d'enseignement avant de devenir le foyer Desjardins. Détruit par le feu en 1992, il est remplacé par le centre communautaire et le foyer actuel. Devait se trouver sous et à l'est du centre communautaire.	Surveillance archéologique (si des travaux d'excavation touchent la zone)	MSAK et MTQ (bordure de route 132)

Tableau 4
Zones à potentiel archéologique euro-canadien
Zone d'étude : Saint-André-de-Kamouraska

Zone	Plan	Localisation	Description	Superficie approximative	Commentaire	Intervention préconisée	Intervenant*
E-4	4	# 103, rue Principale (route 132)	Maison des Soeurs	3 055 m ²	Construite dans la 1 ^{ère} moitié du 19 ^e siècle. Devient un couvent en 1885. Acheté par C.-A. Desjardins qui en fait un hospice de 1904 à 1906. On retrouvait sur le terrain, des granges, étables, hangars, fournil et remises.	Surveillance archéologique (lorsque les travaux vont être réalisés en bordure des propriétés)	MSAK et MTQ (bordure de route 132)
E-5	5	Place de l'église	Manoir Saint-André.	5 385 m ²	Maison qui a eu plusieurs fonctions : maison privée (famille Canac Marquis), hôtel, maison de retraite fermée pour les Pères Oblats, Juvénat des Frères des Écoles chrétiennes et restaurant. Présence probable de bâtiments secondaires dans la cour arrière	Surveillance archéologique (si des travaux d'excavation touchent la zone)	MSAK et MTQ (bordure de route 132)
E-6	6	# 122, rue Principale (route 132)	Usine de machinerie agricole.	16 280 m ²	Fondée en 1865, la compagnie occupait un vaste terrain où elle avait installé un atelier de fer, une fonderie, des entrepôts. Les bâtiments sont rasés par le feu en 1921. Présence potentielle de vestiges dans le sol.	Surveillance archéologique (si des travaux d'excavation touchent la zone, surtout à l'extrémité de la rue Nord)	MSAK

* les intervenants sont identifiés par MSAK pour la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska et MTQ pour le ministère des Transports du Québec



LÉGENDE

-  ZONE D'ÉTUDE
-  COURBE DE NIVEAU EN MÈTRE
-  NUMÉRO DE ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN
-  ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN

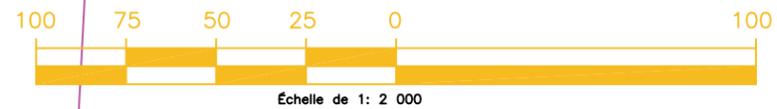


Étude de potentiel archéologique
SAINT-ANDRÉ

Projet
20-3374-9815

Titre
Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan : Les Services Technologiques Steve Blackburn
Dessin : Plan 4

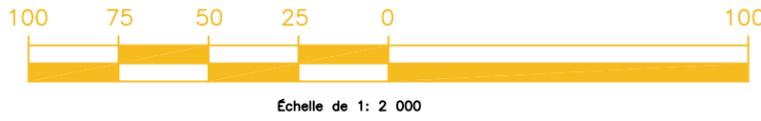
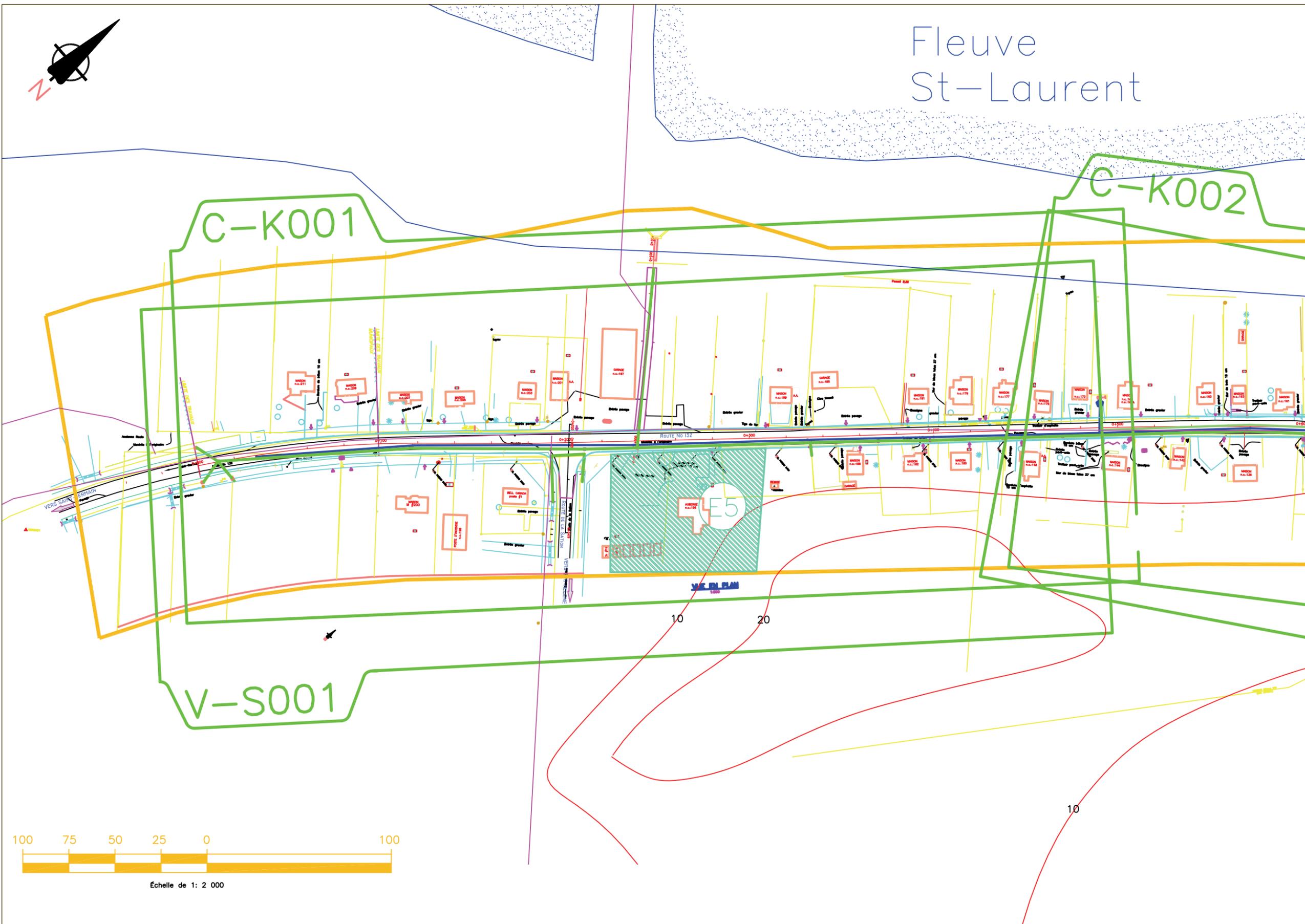




Fleuve
St-Laurent

LÉGENDE

-  ZONE D'ÉTUDE
-  COURBE DE NIVEAU EN MÈTRE
-  NUMÉRO DE ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN
-  ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN



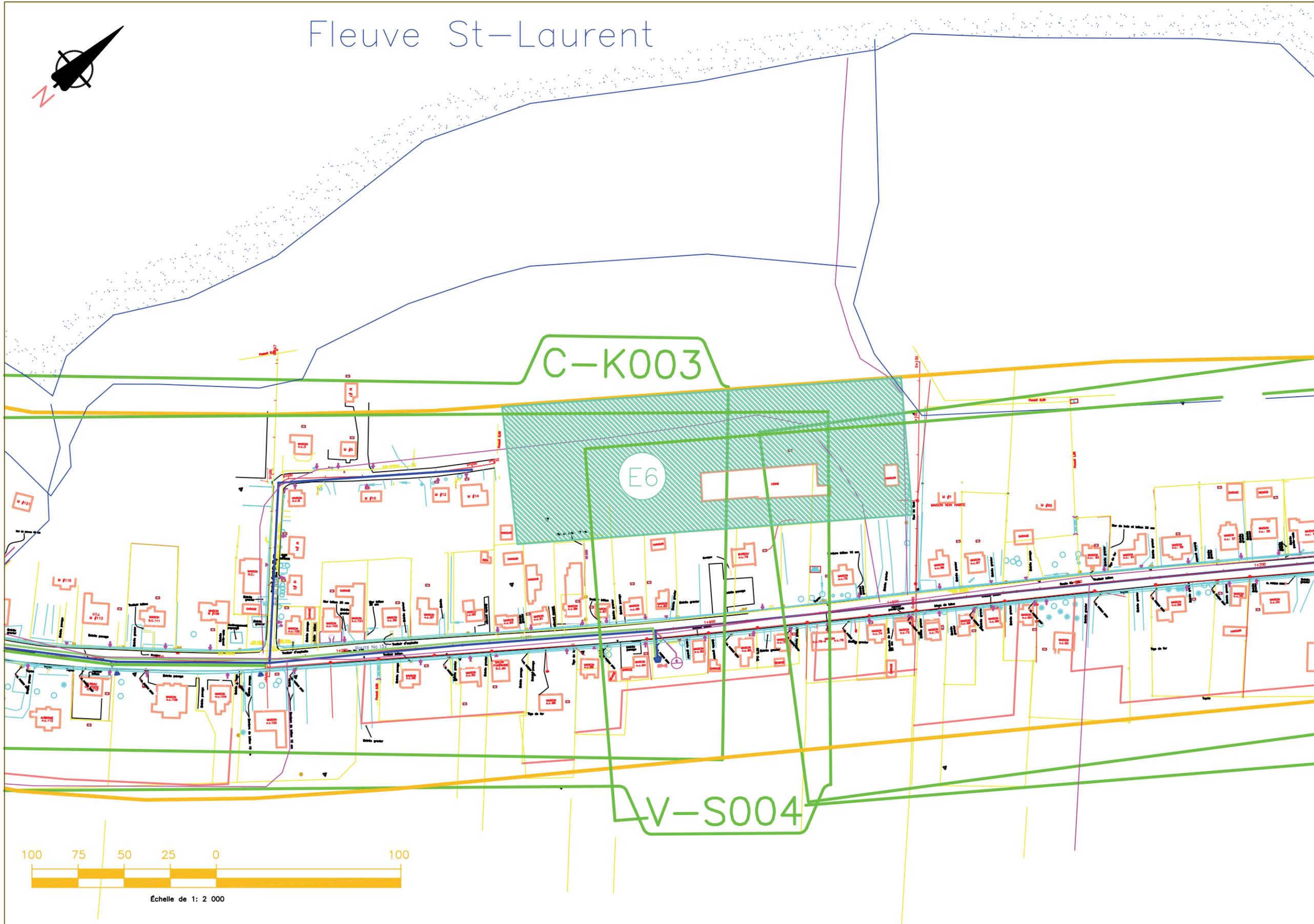
Étude de potentiel archéologique
SAINT-ANDRÉ

Projet
20-3374-9815

Titre
Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan :
Les Services Technologiques
Steve Blackburn
Dessin :
Plan 5

Fleuve St-Laurent



LÉGENDE

-  ZONE D'ÉTUDE
-  COURBE DE NIVEAU EN MÈTRE
-  NUMÉRO DE ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN
-  ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE EURO-CANADIEN

C-K003

E6

V-S004



Échelle de 1: 2 000

Transports Québec

Patrimoine EXPERTS S.E.N.C.

Étude de potentiel archéologique **SAINT-ANDRÉ**

Projet
20-3374-9815

Titre
Zone à potentiel archéologique euro-canadien

Mise en plan : Les Services Technologiques Steve Blackburn
Dessin : Plan 6

6. Conclusion

L'analyse des données a permis de déterminer quatre zones à potentiel archéologique amérindien et six zones à potentiel archéologiques euro-canadien dans la zone d'étude.

Le retrait de la mer de Goldthwait a laissé dans ce secteur un territoire au relief relativement plat, avec quelques coteaux et buttes rocheuses. Des rivières et ruisseaux traversent cette large bande de terre longeant le fleuve. Le sol y est composé en grande partie d'une mince couche de dépôts marins sableux et argileux propices à l'agriculture.

Des sites archéologiques amérindiens découverts à proximité confirment que les populations autochtones parcouraient et habitaient le territoire durant la préhistoire. Des mentions dans les écrits des jésuites mentionnent également que ceux-ci parcouraient encore le territoire au début de la période euro-canadienne. La découverte de sites archéologiques amérindiens est donc possible en certains secteurs de la zone d'étude. Les travaux d'aménagements, prévus dans la zone d'étude, traverseront plusieurs des zones à potentiel amérindiennes et la réalisation d'inventaires archéologiques y est recommandé, selon les travaux à réaliser par les intervenants (ministère des Transports du Québec, Hydro-Québec et la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska).

L'occupation euro-canadienne de ce territoire s'est fait de façon progressive. Les terres ont été occupées tout d'abord dans les seigneuries voisines et les premiers établissements des pionniers ont débuté vers 1710. La paroisse de Saint-André-de-Kamouraska comme telle, remonte à 1791.

L'établissement des maisons, en bordure de la route 132, s'est fait très progressivement, pour connaître une augmentation des constructions et des déménagements à partir du milieu du 19^e siècle. Auparavant, les habitations se retrouvaient surtout au pied d'un cap, au sud du village. Plusieurs de ces habitations ont été déménagées dans l'actuel village de Saint-André-de-Kamouraska. La zone à l'étude ne peut donc contenir des vestiges de maisons très anciennes. Toutefois, le secteur de l'église, avec le premier cimetière, pourrait contenir des vestiges du 18^e siècle (zone E-1 et E-2). Les autres zones à potentiel devraient surtout contenir des vestiges des 19^e et 20^e siècles. Un inventaire archéologique est donc recommandé pour les zones E-1 et E-2. Les autres zones devraient faire l'objet d'une surveillance archéologique dans les portions qui seront excavées, selon les travaux des divers intervenants (ministère des Transports du Québec, Hydro-Québec et la municipalité de Saint-André-de-Kamouraska).

7.0 Ouvrages consultés ou cités

7.1 Potentiel archéologique amérindien

Paléogéographie

Bélanger, Carl, 1993. Étude géomorphologique des basses terrasses sur la côte sud de l'estuaire laurentidien. Thèse présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention du grade de philosophiae Doctor (Ph.D), Département de géographie, Faculté des lettres, Université Laval.

Dionne, Jean-Claude, 2002. «État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J.W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent)». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 56, n° 1, p. 97-121.

Dionne, Jean-Claude et Françoise Pflanzgraf, 2001. «Fluctuations holocènes du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle, Côte Sud du moyen estuaire du Saint-Laurent : données complémentaires». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55, no 3, p. 289-300.

Dionne, Jean-Claude, 1992. «État des connaissances sur la terrasse Mitis : Ligne de rivage Micmac de Goldthwait». *Bulletin – AQQUA*, vol. 18, n° 2, p. 32-33.

---, 1988. «Note sur les variations du niveau marin relatif à l'Holocène, à Rivière-Ouelle, Côte Sud du Saint-Laurent». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 42, n° 1, p. 83-88.

---, 1972. *Le Quaternaire de la région de Rivière-du-Loup/Trois-Pistoles, côte sud de l'estuaire maritime du Saint-Laurent*. Environnement Canada, Centre de recherches forestières des Laurentides, Québec, 95 p. (Rapport Q-FX-27).

Hétu, Bernard et James T. Gray, 2002. L'apport de la géomorphologie à l'archéologie des périodes paléoindienne et archaïque dans l'est du Québec. *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XXXII n° 3, p. 76-90.

Louis, J. et P.P. David, 1977. «La stratigraphie et les événements du Quaternaire de la partie occidentale de la Gaspésie, Québec». *Géographie physique et Quaternaire*, XXXI (3-4) : 275-296.

Ministère de l'Énergie et des Ressources, 1991. Carte géotouristique : Géologie du Sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

Robitaille, André et Jean-Pierre Saucier, 1998. *Paysages régionaux du Québec méridional*. Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec, 213 p.

Richard, Pierre J.H., 1985. Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP. *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XV n° 1-2, p. 39-56.

Archéologie

Benmouyal, José, 1987. Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossier 63, ministère des Affaires culturelles du Québec.

Bideaux, Michel, 1986. *Jacques Cartier, Relations*. Bibliothèque du Nouveau Monde, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

Biggar, Henry P. (éd.), 1922. *The Works of Samuel de Champlain: Volume 1, 1599-1607*. The Champlain Society, Toronto.

Casgrain, Abbé Raymond, 1875. *oeuvres complètes, légendes et Variétés*, t. 1, Montréal, 1,510

Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, 1998. *La préhistoire du Témiscouata : Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*. Paléo-Québec 26, Recherches amérindiennes au Québec.

Chapdelaine, Claude, 2003. *Le Méganticois : la 25^e école de fouille, juillet août 2003*. Département d'anthropologie, Université de Montréal,

---, 1989b. « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique ». *Anthropologie et Sociétés* 13(2) : 127-142

---, 1994. *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Textes réunis sous la direction de Claude Chapdelaine. Paléo-Québec 22, Recherches amérindiennes au Québec. Publié en collaboration avec le ministère des Transports Québec,.

---, 1996. «Réflexion sur l'ancienneté du peuplement initial du Québec à partir de nouveaux indices matériels du Palé Indien récent de la région de Rimouski». *Géographie physique et Quaternaire* 50(3):271-286.

Clermont, Norman et Claude Chapdelaine, 1982. *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Deschênes, Gaston, 2001. *Les voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud*. Éditions du Septentrion, Sillery.

---, 1988. *Le Bic Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Ministère des Affaires culturelles, Direction de L'Est-du-Québec, Dossier 64.

Dumais, Pierre et Gilles Rousseau, 1985. «Trois sites paléoindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent» *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XV n° 1-2, p. 135-150.

Dumais, Pierre, 1991. «L'archéologie de la période précontact dans le Bas-Saint-Laurent» *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* vol,14 n° 2 p.4-8

---, 1978. «Le Bas Saint-Laurent» dans *Images de la préhistoire du Québec. Recherches amérindiennes au Québec*, vol. VII n° 1-2, réimpression février 1980, p. 63-74.

---, 1976. *Rapport d'une reconnaissance archéologique sur la rive sud du Saint-Laurent entre la rivière Ouelle et Notre-Dame-du-Portage, comté de Kamouraska, été 1975*. MAC, rapport inédit, 132 p.

Dumais, Pierre et Gilles Rousseau., 1985. «Trois sites paléoindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent». *Recherches Amérindiennes au Québec*, XV (1-2) : 135-150.

Ethnoscop, 1996a. *Le site préhistorique de La Martre (DhDm-1). Interventions archéologiques 1995*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à la Corporation du Centre d'interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre, Saint-Lambert.

---, 1996b. *Le site préhistorique de La Martre (DhDm-1). Interventions archéologiques 1996*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec et à la Corporation du Centre d'interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre, Saint-Lambert.

Hudon, Paul-Henri, 1972. *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie*. Montréal.

Le Jeune, Paul, 1634. «Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France sur le Grand Fleuve de S.Laurens en l'année 1634». *Relations des Jésuites*, Tome 1, Montréal, Éditions du jour, (1972).

Leclerc, Paul-André, 1976. *Coup d'œil sur la Côte-du-Sud (1608-1760)*. Cahier d'histoire en préparation. Centre d'archives de la Côte-du-Sud.

Ministère de l'Énergie et des Ressources., 1991. *Carte géotouristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie*. Échelle 1: 500 000.

Ritchie, William A, 1994. *The Archaeology of New York State*. Purple Mountain Press, Fleischmanns, New York. Édition révisée.

Robitaille, André et Jean-Pierre Saucier. 1998. *Paysages régionaux du Québec méridional*. Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec, 213 p.

Robitaille, André et Michel Allard, 1997. *Guide pratique d'identification des dépôts de surface au Québec : notions élémentaires de géomorphologie*. Les Publications du Québec, édition révisée, septembre 109 p.

Rousseau, Gilles, 1973. *Notes de terrain manuscrites, sites CkEk-1, DaEi-1, DaEi-8*. MAC, ms, n. p.

Saint-Cyr, M., 2005. «Rapport d'un voyage d'exploration (1885)» *Histoire Québec* février 2005, p 26

Taillon, H. et Barré, G. 1987, *Datations au 14 C des sites archéologiques du Québec*. MAC, Dossiers 59, 492 p.

Thwaites, Reuben G. (éd.), 1959. *The Jesuit Relations and Allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*. Pageant Book Company, 73 vol. New York.

Tremblay, Roland, 1995b. «L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay.» *Archéologies québécoises (textes réunis sous la direction d'Anne-Marie Balac et autres), Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Paléo-Québec* 23, p. 271-306.

7.2 Potentiel archéologique euro-canadien

Volumes et fonds d'archives

Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, F001 (Société historique de la Côte-du-Sud), F100 (Collège de Sainte-Anne), C006 (Gérard-Yvan Michaud)

Baril, Roger et Bertrand Rochefort. *Étude pédologique du comté de Kamouraska (Québec)*. 1965. 156 p.

Bibliothèque nationale du Québec, collection numérique de cartes postales sur internet, <http://www4.bnquebec.ca/carpos/accueil.htm>

Bouchette, Joseph. *Description topographique de la province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis d'Amérique*. 1815 [rééd. 1978]. 664 p. + app.

Commission des monuments historiques de la province de Québec. *Old Manors, Old Houses*. 1927. 376 p.

Deschênes, Gaston. *L'année des Anglais. La Côte-du-Sud à l'heure de la Conquête*. 1988. 180 p.

Deschênes, Gaston. *Les Voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud*. 2001. 322 p.

Fournier, Rodolphe. *Lieux et monuments historiques de l'est du Québec*. 1980. 355 p.

Gauthier, Raymonde. *Les manoirs du Québec*. 1976. 244 p.

Hébert, Yves. *Bibliographie de la Côte-du-Sud*. 1986. 339 p.

Laberge, Alain et autres. *Histoire de la Côte-du-Sud*. 1993. 644 p.

Leclaire, Alphonse. *Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique de Montréal à Pictou et à Chicoutimi sur le Saguenay*. s.d. 304 p.

Maurais, Pierrette et autres. *Le Kamouraska à voir. Un guide historique et touristique*. 1985. 99 p.

Ministère des affaires municipales. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles. 1938. Comté municipal de Kamouraska. Saint-André et Andréville.* Pages 112 à 120.

Ouellet-Boucher, Jeannine et coll. *C'est notre histoire... Saint-André de Kamouraska de 1633 à 1991.* 1991. 713 p.

Saint-Pierre, Diane et Yves Hébert. *Archives paroissiales de la Côte-du-Sud: Inventaire sommaire.* 1990. 581 p.

Cartes et plans

A new map of the Province of Quebec according to the Royal Proclamation of the 7th of October 1763. (Carte de Carver – 1763)

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/7/16 C1/51/2

Carte aérienne de Saint-André en 1930

Université Laval, Département de cartographie, Compagnie aérienne franco-canadienne, F77, planche n° 1

Carte du Canada ou de la Nouvelle France et des découvertes qui y ont été faites, [1703] / Guillaume De L'Isle

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/1/3 C1/19/1

Carte: copie papier coul. ; 45,5 x 35 cm.

Cartes topographiques de la province du Bas-Canada [1815] / Joseph Bouchette

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/18/38 C4/6

1 Atlas : 40 feuilles; 36 cm. Échelle 1:250 000 [1980]

Comté de Kamouraska carte de fond 1963 / Aéro Photo inc.

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/70 C3/4/4

Carte: copie papier ; 103,5 x 90 cm. Échelle 1:15 840

Cours du fleuve St Laurent – Deuxième feuille. (Carte de Bellin vers 1752)

http://www.collectionscanada.ca/maps/3_0_exp/0514031402_e.html

Extrait du comté de Kamouraska [Carte de Joseph Bouchette en 1831]

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/17/1 C1/19/1

Carte: copie toile cirée; 49,5 x 44,5 cm. Échelle de 8 milles par 3 pouces

Ouverture d'une route au Petit Sault Saint-André / J. B. Beaulieu
Archives de la Côte-du-Sud F143/18/3/1 [1859]
Plan: papier ms., encre ; 31,5 x 19,5 cm. Échelle non déterminée

Partie orientale de la Nouvelle France ou du Canada (Carte de Bellin – 1755) (reproduction)
Archives de la Côte-du-Sud F100/368/7/2

Plan de la seigneurie de L'Islet du Portage d'après les plans officiels du cadastre / A. Michaud
Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/117 Préarchivage 1
Plan: papier montée sur toile, ms., encre et crayon coul. ; 124 x 139 cm. Échelle d'arpents

Plan de la seigneurie de St-André / 22 mars 1856, D. S. Ballantyne
ANQ, F E2-A

[Plan d'une partie de Saint-André]
Archives de la Côte-du-Sud F143/20/13/17 [18-]
Plan: papier ms., encre ; 21 x 34,5 cm. Échelle non déterminée

[Plan du chantier maritime du seigneur John-Saxton Campbell entre 1836-1842] / Joseph-A. Lavoie
Archives de la Côte-du-Sud F001/35/11
Plan: papier ms., encre ; 25 x 20 cm Échelle non déterminée

Plan et profil montrant le projet d'amélioration de la route Emmanuel dans la municipalité de Saint-André / Claude Hudon
Archives de la Côte-du-Sud F143/20/13/1 D1/5 [1969]
Plan: papier à tracer ciré, ms., encre ; 267 x 52 cm. Échelle de pieds

Plan fait à la réquisition de Alexandre Fraser notaire et commissaire des chemins pour la paroisse Saint-André comté Kamouraska d'une route projetée partant du second rang de ladite paroisse en montant jusqu'à la rivière du Loup / Charles-François Fournier
Archives de la Côte-du-Sud F143/18/1/1 C1/5/2 [1833]
Plan: papier ms., encre et crayons coul. ; 32 x 53 cm. Échelle d'arpents

Plan of Wharf [quai Saint-André] / A.G. Sabourin
Archives de la Côte-du-Sud F001/47/22/1 [1924]
Plan: papier ; 31,5 x 19 cm. Échelle de pieds

Plan officiel de la paroisse de Saint-André comté de Kamouraska 1882-1975 / Jean-Baptiste-Charles Fournier

Archives de la Côte-du-Sud F210/1/10 voûte dessus classeur cartes plans

Plan: copie montée sur toile, ms., encre et crayon coul., annot. ; 187 x 130 cm. Échelle d'arpents

Plan showing the position of the lighthouse at long Pilgrim Island Saint-André of Kamouraska [phare de l'île du long Pèlerin] / T.C. Michaud

Archives de la Côte-du-Sud F001/47/16/1 [10 janvier 1891]

Plan: toile cirée, ms., encre et crayon coul. ; 32,5 x 20,5 cm. Échelle de chaînes

[Saint-Alexandre, Saint-André, Saint-Germain et Sainte-Hélène]

Archives de la Côte-du-Sud F100/368/2/112 C5

Plan: copie papier, annotations ; 232 x 92 cm. Échelle non déterminée

Saint-André

Archives de la Côte-du-Sud F031/3/1/7 [1955]

Image de télédétection ; 23 x 23 cm. Échelle non déterminée

Personnes-ressources

Dr Matthew Hatvany, département de géographie de l'Université Laval

Mme Pierrette Maurais, ethnologue

M. Gérard-Yvan Michaud, résidant de Saint-André-de-Kamouraska

Mme Jeannine Ouellet, auteure de la monographie de Saint-André-de-Kamouraska parue en 1991

M. François Taillon, directeur du centre d'archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne

Archéologie

Cloutier, J.-P. et Proulx, A. 1975. *Les potiers Joubert à Saint-Denis-de-Kamouraska, rapport de reconnaissance archéologique, CjEI-4*. MAC, rapport inédit, 37 p.

De Varennes, Philippe, 1996. *Recherches archéologiques dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1994*. MCCQ, rapport inédit, 32 p.

---, 1994a. *Étude de potentiel avec inventaire dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1993*. MCCQ, rapport inédit, 27 p.

---, 1993. *Étude de potentiel avec inventaire dans le comté de Kamouraska, Bas-Saint-Laurent, été 1992*. Ministère de la Culture, rapport inédit, 23 p.

Devoe, Émilie, 2004. *Les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent. Rapport de recherche historique*. MCCQ, rapport inédit, 16 p.

Kirjan, Corneliu, 1979. *Rapport concernant la reconnaissance (visite) effectuée sur le site du village déserté de Kamouraska, CjEk-1*. MAC, ms, 3 p

Lévesque, R. et Michaud, G. 1970. *Rapport préliminaire des principales découvertes de la Société d'archéologie de Rivière-du-Loup*. Société d'archéologie de Rivière-du-Loup, 1er cahier, 38 p.

Martin, Paul-Louis, 1973. *Notes sur le four à chaux de Saint-Pacôme, comté de Kamouraska, CiE1-1*. MAC, ms, n. p.

Proulx, André, 1979. *Évaluation du potentiel archéologique le long du ruisseau Chalout, Saint-Pascal de Kamouraska, CjEk-1*. MAC, rapport inédit, 97 p.

---, 1972. *Rapport de reconnaissances archéologiques du tronçon de la route transgaspésienne entre l'Isle-Verte et le Bic*. Société d'archéologie de Rivière-du-Loup, rapport inédit, 35 p.

Samson, Gilles et Sasseville, A., 2003. *Inventaire des sites de four à chaux*. MCCQ, rapport inédit, 3 p.